



Le sanctuaire gallo-romain de Châteauneuf (Savoie)

Christian Mermet

► To cite this version:

Christian Mermet. Le sanctuaire gallo-romain de Châteauneuf (Savoie). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1993, 50, pp.95-138. <10.3406/galia.1993.2935>. <hal-01914332>

HAL Id: hal-01914332

<https://hal.science/hal-01914332v1>

Submitted on 29 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Le sanctuaire gallo-romain de Châteauneuf (Savoie)

par Christian MERMET *

Le site gallo-romain de Châteauneuf (Savoie) s'organise autour de quatre éléments principaux : des thermes, un quartier d'habitat, un théâtre et un sanctuaire qui fait l'objet de cet article.

L'état 1 du sanctuaire, seul fouillé intégralement, correspond à un *fanum* à deux *cellae*, construit au début du 1^{er} s. après J.-C. et détruit à l'époque flavienne. Son intérêt réside dans l'abondant matériel épigraphique retrouvé : inscription dédicatoire en place, *graffiti* sur peinture murale et sur tuiles permettant une contribution importante à l'étude de la cursive latine.

Ces inscriptions révèlent le culte d'un dieu indigène nommé *Limetus*, rapidement recouvert par celui de Mercure et de Maïa, associé au culte de Rome et d'Auguste.

The Gallo-roman site of Châteauneuf (Savoie) is organized around four principal elements : a bath house, a residential area, a theatre and a sanctuary which forms the subject of this paper.

The first phase of the sanctuary, only area fully excavated, corresponds to a fanum with two cellae, built at the beginning of the first century A.D. and destroyed in the flavian period. Its main interest lies upon the rich epigraphic material recovered : a dedicatory inscription in its original place, graffiti on wall paintings and tiles which bring a major contribution to the study of the Latin cursive script.

These inscriptions show the workshop of a native god named Limetus, soon taken over by the cult of Mercury and Maia, connected to the cult of Roma and Augustus.

Mots clés : culte impérial, cursive latine, *fanum*, *graffiti*, *Limetus*, Maïa, Mercure, sanctuaire, théâtre, thermes, Châteauneuf, Savoie.

* Chercheur bénévole - 15, avenue de la Libération, 73600 Moutiers.

Découvert en 1977, le site gallo-romain de Châteauneuf a été fouillé partiellement de 1978 à 1986, dans le cadre d'un sauvetage provoqué par le projet de construction de l'autoroute A48, section Montmélian/Pont-Royal¹. Il s'insère dans le contexte archéologique très riche de la Combe de Savoie², rattachée à la cité de Vienne à l'époque impériale.

L'emplacement de la fouille se situe sur la rive droite de l'Isère à 2 km en aval de son confluent avec l'Arc (fig. 1). La commune de Châteauneuf s'étend à l'extrémité nord-est d'un groupe de collines qui sépare la vallée de l'Isère (Combe de Savoie) de la vallée du Gelon. En bordure de la commune voisine de Chamousset, le site des Boissons occupe une

petite cuvette qui s'allonge entre deux moraines glaciaires et descend en pente douce vers l'Isère. L'altitude moyenne est de 290 m.

Géologiquement, il s'agit d'alluvions fluviales, composées de sables, graviers et galets mêlés d'argile limoneuse, déposées sur le flanc des moraines de formation néo-würmienne sur lias argileux. Les niveaux archéologiques sont eux-mêmes recouverts d'une terre argileuse compacte dont l'épaisseur atteint parfois plusieurs mètres. L'origine de ces dépôts post-romains pose un problème non encore résolu.

Les vestiges fouillés (fig. 2) se trouvent au lieu-dit «Chante-Grue», toponyme très révélateur du contexte marécageux³. C'est la section ZH du cadastre 1977 qui est concernée par le site : parcelles 32 et 36 pour les thermes, 40 pour le quartier d'habitat, 38 et 40 pour le sanctuaire, 38, 39 et 40 pour le théâtre⁴.

L'ampleur des vestiges archéologiques révélés par la fouille interdit pour le moment d'en faire une présentation exhaustive, d'autant plus que les secteurs des thermes, du quartier d'habitat et du théâtre n'ont été que très partiellement étudiés.

En conséquence cet article sera principalement consacré à l'état 1 du sanctuaire, intégralement fouillé, qui a fourni un mobilier archéologique original et abondant, particulièrement dans le domaine épigraphique. La plus grande partie de ce mobilier est actuellement déposée au Musée savoisien de Chambéry.

Le site gallo-romain de Châteauneuf s'organise autour de quatre éléments principaux :

- les thermes⁵, qui ont été partiellement fouillés en 1978 ;
- le quartier d'habitat, qui a fourni un riche mobilier avec trois niveaux stratigraphiques bien datés (niveau II : fin 1^{er} s. avant J.-C. à fin 1^{er} s. après J.-C. ; niveau III : début 1^{er} s. après J.-C. à milieu 1^{er} s. après J.-C. ; niveau IV : fin 1^{er} s. après J.-C.) et des sépultures de nourrissons, à proximité des maisons, rattachables au niveau III ;

1 Nous remercions tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à la réalisation de cette étude.

Tout d'abord, l'équipe archéologique qui s'est renouvelée au cours de sept années de fouille et, plus particulièrement, Jean-Michel Ferber et Maurice Messiez qui ont largement aidé à la direction et à l'organisation du chantier, ainsi que les communes et les propriétaires concernés.

Marcel Le Glay, Professeur émérite à l'UER d'archéologie et d'histoire de l'art de l'université de Paris-Sorbonne, a bien voulu soutenir ces recherches et nous éclairer de judicieuses remarques concernant l'étude épigraphique. Nous regrettons d'autant plus sa récente disparition, car sans lui, cette publication n'aurait jamais vu le jour. Robert Marichal, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, nous a beaucoup aidés dans la difficile transcription des *graffiti* du site. Ian Hedley et son équipe du Département de minéralogie de l'université de Genève ont assuré gracieusement la datation par archéomagnétisme du four à chaux. Nous sommes très redevables à l'amitié et à la collaboration de Jean Prieur, docteur ès-lettres.

Nous tenons à adresser toute notre gratitude à Jacques Lasfargues, alors Directeur des Antiquités historiques Rhône-Alpes, qui a soutenu nos demandes d'autorisation de fouille, ainsi qu'à toute l'équipe de la D.A.H. et en particulier à Alain Canal.

Nous remercions enfin plus particulièrement Noëlle Messiez qui a assuré la correction du manuscrit.

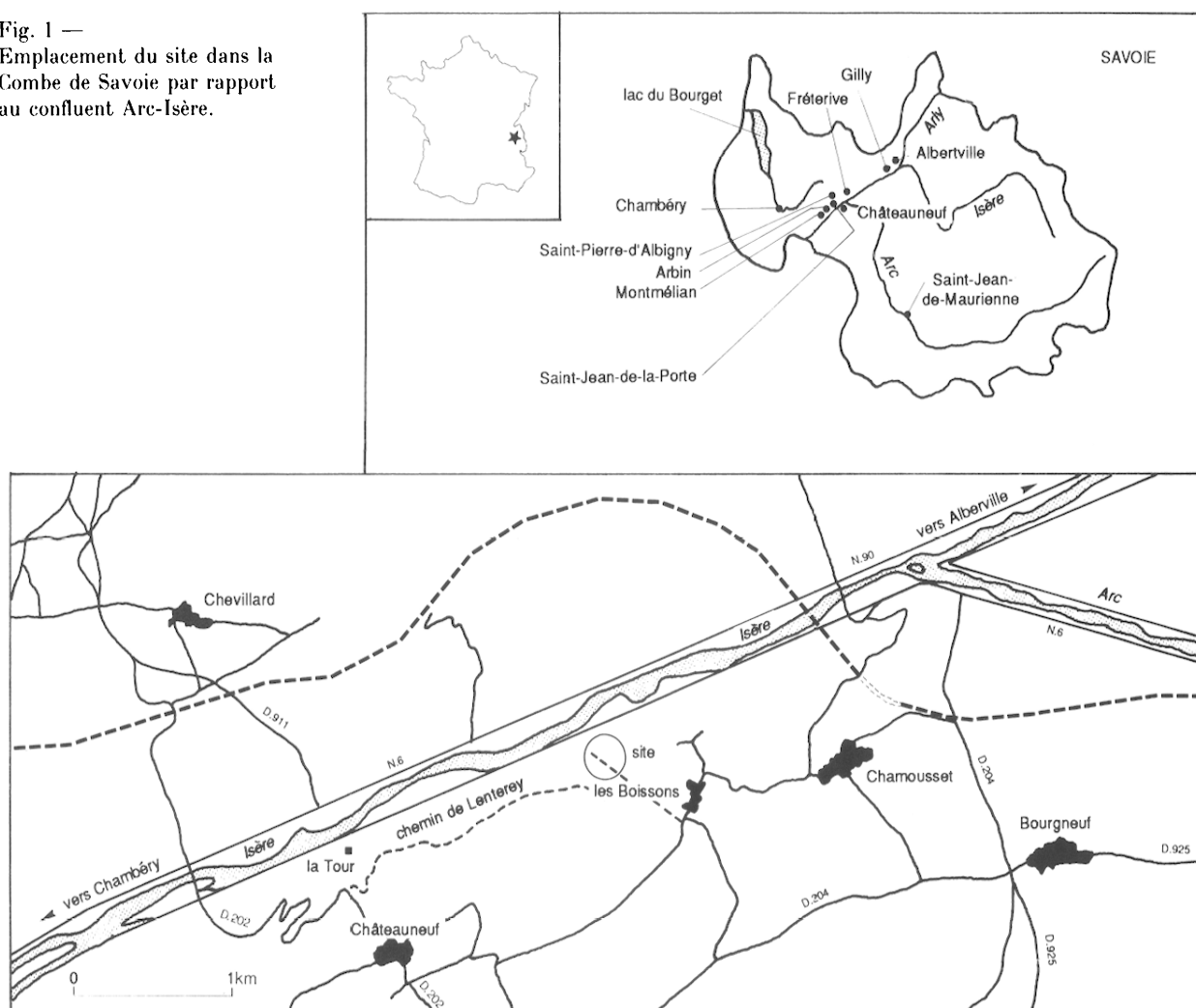
2 J. PRIEUR, La villa gallo-romaine de Mérande (Arbin), *Mémoires et Documents de l'Académie Salésienne*, XXXVI, 1976, p. 29-36 ; — J. PERNON, J.-L. PRISSET, J.-C. BOUCHET, B. CABOT, Arbin, Le site de Mérande, *Dix ans d'archéologie en Savoie*, Chambéry, 1984, p. 72-77 ; — J. PRIEUR, La Savoie antique, recueil de documents, *Mémoires et documents publiés par la société savoissienne d'histoire et d'archéologie*, LXXXVI, 1977, p. 87-145 ; — J.-M. FERBER, Fouilles de sauvetage sur le tracé de l'autoroute A41, *Archéologia*, n° 128, mars 1979, p. 65-67 ; — A. CANAL, *L'Archéologie en Savoie*, numéro hors série de *l'Histoire en Savoie*, Chambéry, 1989, p. 38-39 ; — H. BARTHÉLÉMY, Un site gallo-romain alpin, Gilly (Savoie), *Revue archéologique de Narbonnaise*, 19, 1986, p. 211-244 ; — Chr. MERMET, Rapports de fouilles à la Direction des Antiquités Historiques Rhône-Alpes, années 1976 à 1984 ; — J.-P. BOUCHER, Informations archéologiques, *Gallia*, 38, 1980, 2, p. 530 ; J. LASFARGUES, Informations archéologiques, *Gallia*, 40, 1982, 2, p. 424-425.

3 La grue cendrée traverse régulièrement la France dans ses migrations et se plaît surtout dans les terrains marécageux. Depuis l'endiguement de l'Isère, qui a considérablement réduit la zone marécageuse au XIX^e s., on n'en observe plus dans le secteur concerné.

4 Il ne s'agit là que des parcelles concernées par des sondages ou des fouilles ; l'ensemble du site s'étend sur toute la surface de la cuvette. Les orientations cadastrales actuelles sont de création récente et ne peuvent apporter aucun élément révélateur d'une superposition à une cadastration antique.

5 GROUPE DE RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE DE LA COMBE DE SAVOIE, Les thermes gallo-romains de Châteauneuf, *Archéologia*, n° 131, juin 1979, p. 12-15.

Fig. 1 —
Emplacement du site dans la
Combe de Savoie par rapport
au confluent Arc-Isère.



- le théâtre, repéré sur les deux tiers de sa surface, de 54 m de diamètre pour une profondeur de 39,4 m, ce qui le classe dans la catégorie des petits théâtres ruraux. Il est organisé suivant un plan classique⁶ et a été construit au tout début du 1^{er} s. après J.-C., la dernière occupation remontant au 4^e s. après J.-C. sans qu'il soit certain pour autant que le bâtiment ait encore été utilisé dans sa fonction première;

- le sanctuaire, enfin, qui fait l'objet de cet article.

L'ensemble des prospections menées sur le site montre qu'une occupation sur 4 ha, fondée sur les ramassages de surface, est une hypothèse *minimum* :

6 A. CANAL, Autoroute A43 Montmélian/Pont-Royal, *Rapport de prospections archéologiques*, Direction des Antiquités historiques Rhône-Alpes, 1986.

il semble que ce soit toute la cuvette des Boissons qui ait été occupée. Les vestiges disparaissant maintenant par endroits sous plusieurs mètres d'argile, notre perception du site est donc particulièrement fragmentaire et limitée à quelques points particuliers.

LE SANCTUAIRE : PRÉSENTATION

Le sanctuaire se situe au pied du théâtre, à environ 80 m au nord du quartier d'habitat (fig. 2). Un seul des bâtiments qui le constituent a été fouillé intégralement. Les autres structures, partiellement mises au jour, ont tout de même permis de distinguer quatre états successifs principaux. Nous examinons tout d'abord l'état 1.

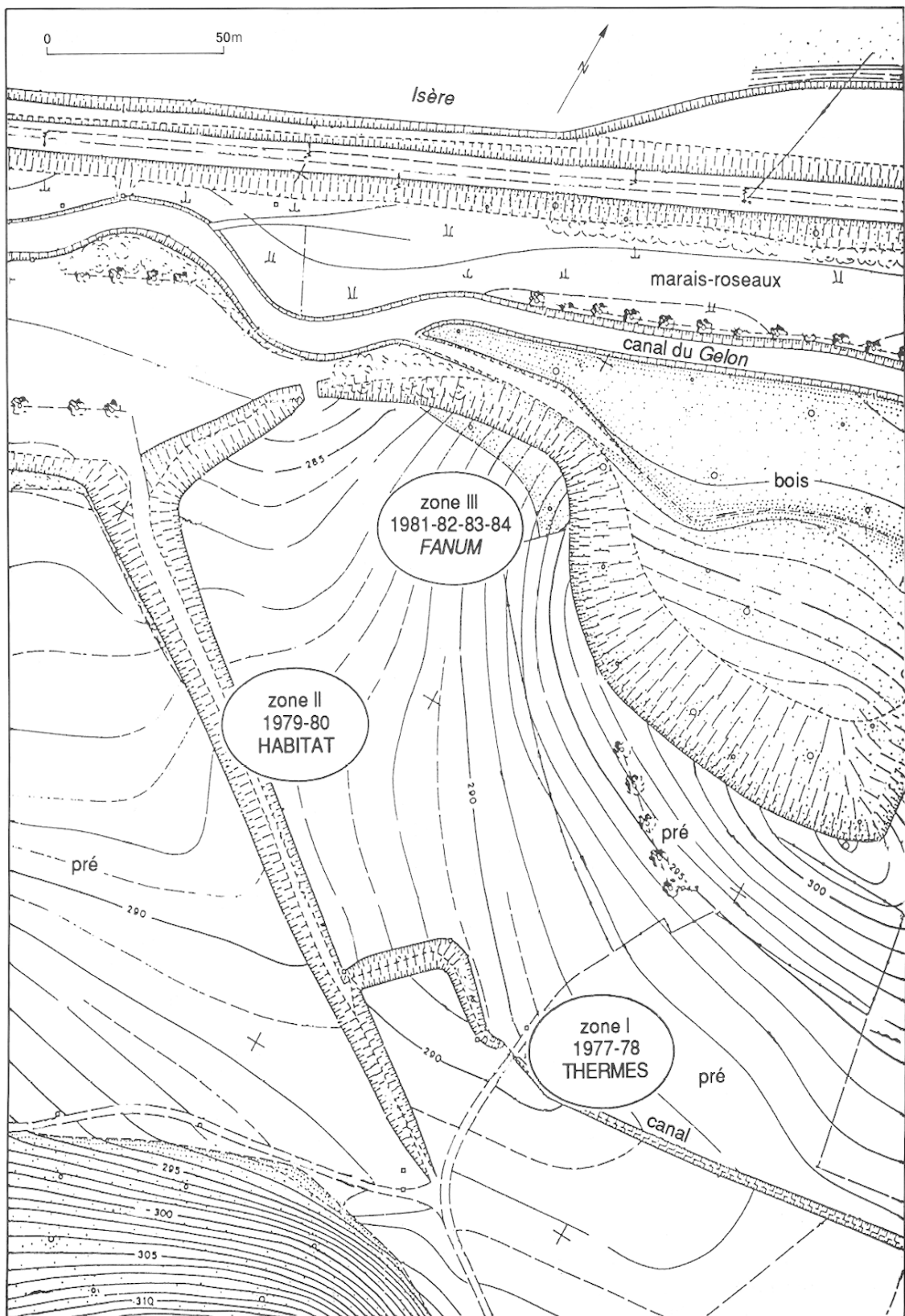
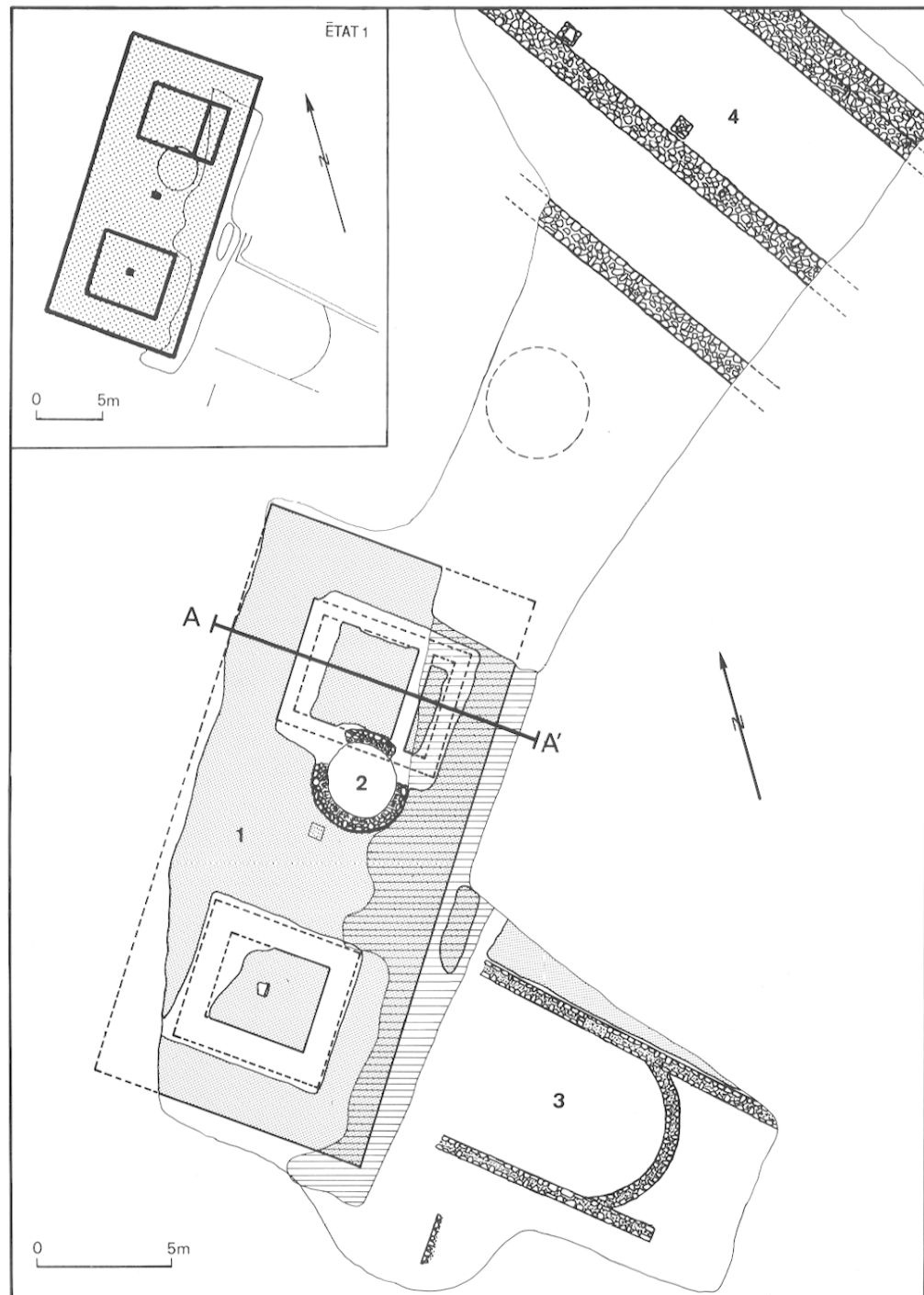


Fig. 2 — Plan cadastral du site avec emplacement des zones fouillées.

Fig. 3 —
Plan général
des vestiges du
sanctuaire.

- 1, *fanum* du 1^{er} s.
après J.-C. (état 1);
2, four à chaux
médiéval (état 4);
3, abside du 1^{er} s.
après J.-C. (état 3);
4, théâtre (scène).

Trame pointillée :
sols bétonnés;
trame hachurée :
statumen du parvis du
1^{er} s. après J.-C.



A partir du plan général des vestiges du sanctuaire (fig. 3), la spécificité de cet état apparaît clairement : il s'agit d'un *fanum* qui occupe un rectangle de 20,40 m sur 10,20 m, soit approximativement 70 pieds sur 35. Cette surface de 200 m² correspond aux limites du sol bétonné du péribole (fig. 4).

Deux *cellae*, de construction légèrement différente, y sont disposées symétriquement par rapport à une inscription dédicatoire retrouvée scellée au

centre géométrique du péribole. Malgré l'absence de murs en élévation au-dessus du niveau du sol du péribole, l'orientation de l'inscription permet de déduire que l'accès au *fanum* se faisait par l'est. C'est d'ailleurs la tradition dans ce type de bâtiment⁷.

⁷ A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, Les sanctuaires de l'eau, IV, 2, Paris, 1960, p. 477sq.

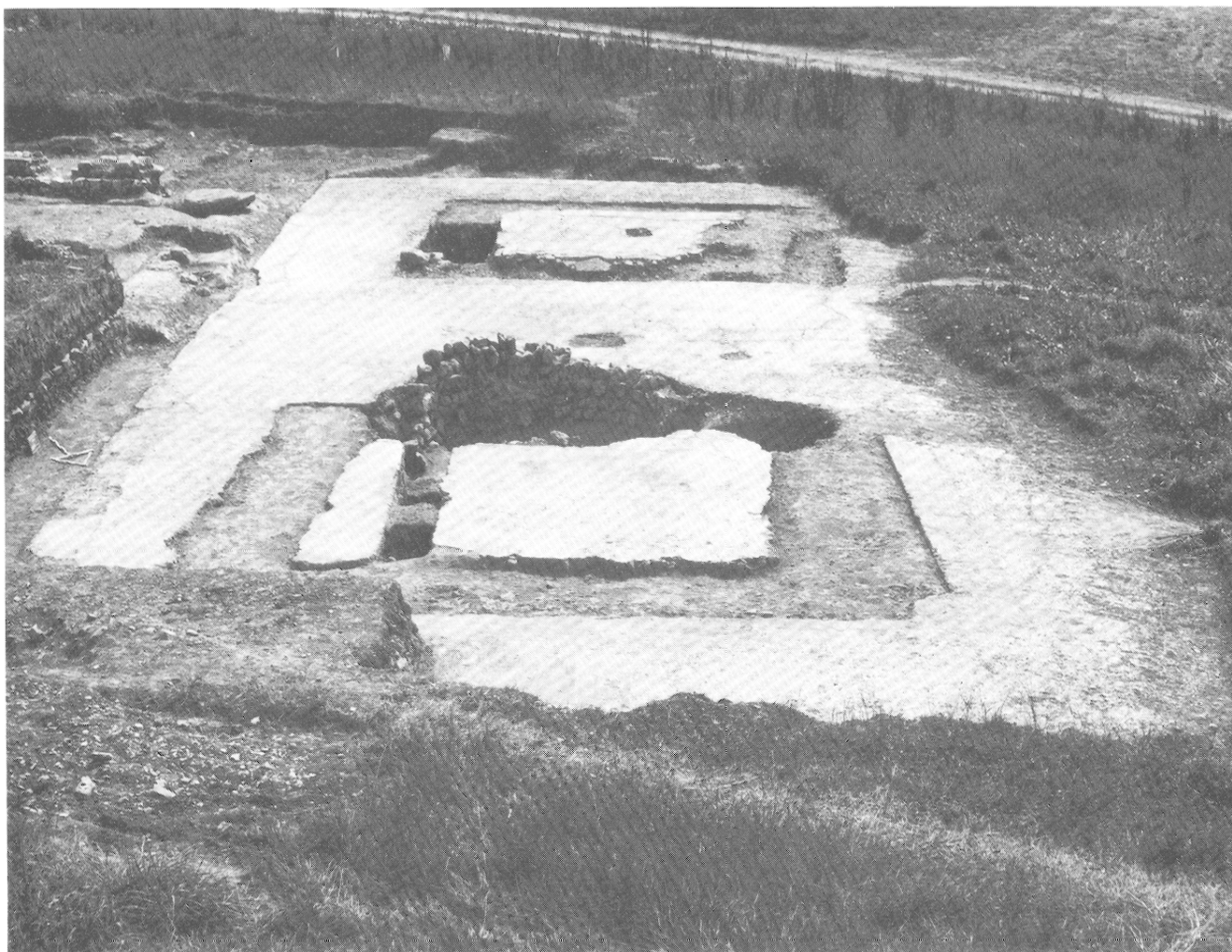


Fig. 4 — Vue générale du *fanum* prise depuis le théâtre.

Il n'a été retrouvé aucune trace de mur bordant le péribole : ni structure, ni tranchée de fondation. Il faut donc admettre que le toit qui l'abritait reposait sur une série de piliers placés sur le pourtour extérieur.

Chaque *cella* occupe une surface globale d'environ 30 m².

La *cella* sud forme une pièce unique de 3,80 m sur 3 m en dimensions intérieures, bordée par des murs épais de 90 cm (trois pieds) dont il ne reste que les fondations. Au centre de la *cella* existe un trou de scellement, qui devait recevoir une statue de culte ou un autel, dans lequel a été retrouvé un dépôt votif de fondation.

La *cella* nord est un peu plus grande : ses dimensions intérieures sont de 4,90 m sur 3,40 m. Par contre, l'épaisseur des murs est plus faible (45 cm) et la surface est divisée en deux par un mur de refend

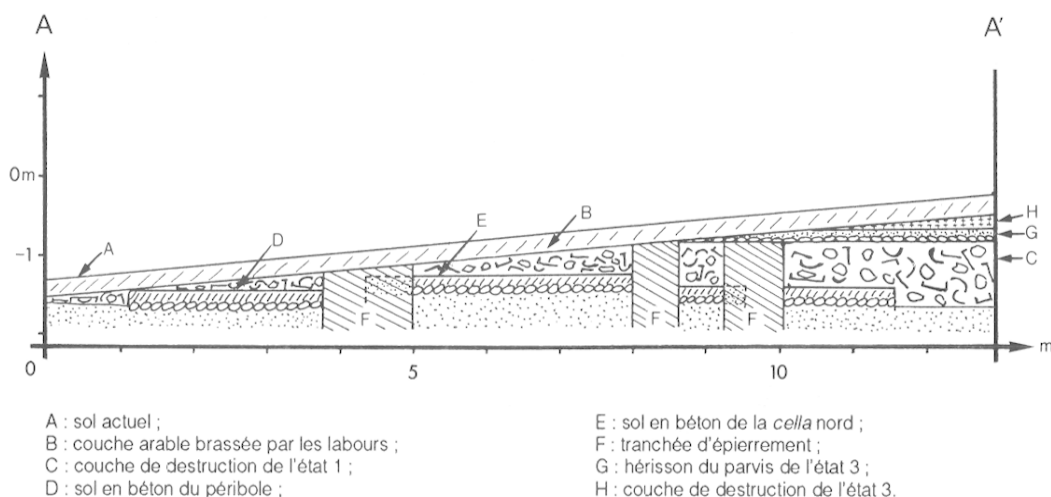
délimitant un petit vestibule à l'est. Il ne reste des murs que les tranchées de fondation car ils ont été postérieurement épierés.

DONNÉES STRATIGRAPHIQUES

Bien que, en raison de la pente actuelle du terrain, la partie ouest du *fanum* soit complètement bouleversée par les labours (le soc ayant laissé de longues traces dans les sols bétonnés quand il ne les a pas arrachés), l'étude de la partie est a permis de dresser une stratigraphie précise (fig. 5).

Tous les niveaux qui concernent l'état 1 du sanctuaire sont scellés par un sol bétonné postérieur, nommé provisoirement parvis, établi au IV^e s. après J.-C. et dont le hérisson, souvent seul conservé, est fondé à 40 cm au-dessus des sols du *fanum*. Même les tranchées d'épierrement sont ainsi scellées, ce qui

Fig. 5 —
Stratigraphie
transversale ouest-
est du *fanum* au
milieu de la *cella*
nord.



indique qu'elles peuvent être au maximum contemporaines de l'établissement du parvis.

En faisant abstraction des épierrements, on est donc en présence sous le parvis d'une couche homogène et épaisse qui recouvre intégralement l'emplacement du *fanum* et qui correspond à son déblai de destruction.

LES MURS

Ils ont disparu dans la *cella* nord puisque intégralement épierrés. Leur épaisseur peut être déduite de leur empreinte entre les sols bétonnés : 45 cm, soit un pied et demi, un module que l'on retrouve fréquemment pour des murs en *opus caementicium* avec parement en petit appareil. L'épierrement complet prêche également en faveur d'une structure de ce type.

Par contre, si les murs de la *cella* sud sont rasés, ils possèdent encore leurs fondations qui descendent à une profondeur de 95 cm. Elles sont constituées de lits successifs de pierres, séparés par des lits de mortier. Ce dernier s'est écoulé partiellement entre les pierres, ménageant ainsi de nombreuses cavités (fig. 6). Les pierres du lit le plus profond sont les plus grosses et sont nettement disposées de chant. Cinq lits successifs ont été comptés, d'épaisseur décroissante de bas en haut (30,5 cm, 19,5 cm, 16,5 cm, 15 cm et 12,5 cm). Les modules des pierres utilisées sont également décroissants.

Ce type de fondation, volumineuse mais très aérée, devait assurer un excellent drainage de la base des murs. Était-ce parce qu'ils étaient en matériaux périssables, par exemple en terre ? La composition du déblai de destruction de l'état 1, très riche en argile, semble le confirmer. De même, la portée des murs (5 à 6 m de long) ne justifie pas techniquement



Fig. 6 — Le *fanum*. Détail des fondations de la *cella* sud.

une épaisseur de 90 cm, tout du moins pour des murs en *opus caementicium*. Par ailleurs, un des *graffiti* sur peinture murale retrouvé sur le site (cf. *infra*, p. 116), qui montre le dessin d'un bâtiment à colom-

bage croisé apparent, nous autorise à retenir cette hypothèse comme possible⁸.

LES SOLS

La totalité de la surface des sols du *fanum* est recouverte d'un béton vrai.

C'est un mélange de mortier et de cailloux préparé à l'avance⁹ et coulé sur un hérisson de galets (*statumen*) plantés de chant dans le substrat argileux.

Les sols des *cellae* sont légèrement plus élevés (8 cm) que l'ensemble du péribole, bien que pour la *cella* nord le petit vestibule soit au même niveau. Si les sols des *cellae* sont traités techniquement de la même manière que ceux du péribole, leur usure est cependant nettement moindre. Cela implique une importante différence de fréquentation qui nous renseigne sur les modalités du culte : les fidèles parcourraient le péribole mais ne pénétraient pas dans l'enceinte sacrée des *cellae*.

Lorsqu'ils n'ont pas été détruits par l'élargissement des tranchées de fondation au moment de l'épierrement, les bords du sol montrent un petit ressaut vertical indiquant qu'ils ont été coulés après l'élévation des murs. Quant aux bords extérieurs du péribole, ils forment un angle droit bien lissé démontrant que le niveau de circulation extérieur au *fanum* était légèrement plus bas (20 cm).

LES DÉCORS

La fouille du déblai de destruction de l'état 1 a révélé une grande quantité de fragments de peinture murale de deux couleurs : noir et rouge. Le rapport de fréquence entre les deux teintes est de 90 % en faveur du rouge, le noir n'étant représenté que par quelques restes de bandes bordant le rouge.

D'autre part, de très nombreux *graffiti*, presque exclusivement sur fond rouge, ont été retrouvés sur ces fragments d'enduit.

8 Voir J. LASFARGUES (dir.), *Architecture de terre et de bois*, Paris, 1985 (Documents d'archéologie française, 2). Parmi les nombreux exemples cités, peu se rapprochent de celui de Châteauneuf. L'absence de trace de sablière basse semble faire rejeter le principe du colombage bien qu'elle ait pu être supportée par un étage de fondation non retrouvé. D'un autre côté, la largeur des murs serait plutôt favorable à la technique du pisé bien que celle-ci soit surtout attestée en Afrique du Nord et Italie du Sud avec de rares exemples dans le midi de la Gaule. Il semble donc difficile de conclure définitivement sur la mise en œuvre d'une technique similaire pour la *cella* sud du *fanum* de Châteauneuf.

9 Pour la définition du béton vrai, voir J.-P. ADAM, *La construction romaine. Matériaux et techniques*, Paris, Picard, 1984, p. 82.

Dans la mesure où ces *graffiti* sont l'œuvre de fidèles qui n'avaient pas accès à l'intérieur des *cellae*, il faut admettre que les parois extérieures comportaient un décor de peinture murale où le rouge prédominait, en particulier à hauteur d'écriture, soit entre 1 m et 2 m du sol.

Ce type de décor comportant principalement de grands panneaux monochromes rouges avec des bordures noires semble pouvoir se rattacher au III^e style pompéien (classification de Mau) qui, né en Italie, s'est répandu presque immédiatement en Gaule romaine entre 15 avant J.-C. et 40 après J.-C.¹⁰.

LE MATÉRIEL EN STRATIGRAPHIE

La couche de destruction de l'état 1 a livré peu de matériel (fig. 7), hormis les *graffiti*. La céramique y est pratiquement absente, à part quelques fragments de sigillée trop petits pour être rattachés à un type précis. A noter cependant de la céramique à bandes peintes, dite de Roanne¹¹, que l'on retrouve classiquement dans les niveaux augustéens.

Deux objets en bronze ont cependant été mis au jour :

- le premier est une aile de pétase ou de caducée provenant certainement d'une petite statue de Mercure ou de Maïa. Elle est faite d'une simple plaque de bronze, de 2,5 mm d'épaisseur, découpée à la forme de l'aile et gravée au trait sur ses deux faces pour suggérer des plumes. La face externe montre un rang de rémiges incurvées puis six rangs de couverture, le tout sommairement incisé. Sur la face interne, on retrouve le même décor mais simplifié ;

- le second est une fibule à charnière, à profil très arrondi, du type d'Aucissa, n° 22b2 de la classification de Feugère¹² il s'agit d'un type particulièrement fréquent dans les sites d'époque romaine et qui semble avoir un caractère militaire puisqu'il est très représenté sur le *limes*. Ce type a été fabriqué de l'époque augustéenne à l'époque claudienne et se retrouve souvent dans des contextes néroniens, voire flaviens.

10 A. BARBET, *La peinture murale romaine. Les styles décoratifs pompéiens*, Paris, Picard, 1985, p. 273-274.

11 Voir J. CABOTSE, R. PÉRICHON, *Céramiques gauloises et gallo-romaines de Roanne, Gallia*, 24, 1966, 1, p. 29-75.

12 M. FEUGÈRE, *Les fibules en Gaule méridionale de la conquête à la fin du v^e siècle après J.-C.*, 12^e suppl. à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, Paris, éd. CNRS, 1985, p. 178, 183, 312-331.

Une série de onze monnaies complète ce matériel : trois d'Auguste¹³, une de Tibère, deux de Titus et deux de Domitien, ainsi qu'une monnaie de type gaulois (cheval stylisé); deux autres sont illisibles mais leur type les rattache au 1^{er} s.

L'ensemble du mobilier est donc caractéristique du 1^{er} s. après J.-C., de l'époque augustéenne à l'époque flavienne.

LE DÉPÔT VOTIF

Deux monnaies et un fer de hache (fig. 7) avaient été déposés dans une petite fosse maçonnée au centre de la *cella* sud avant le scellement d'une statue ou d'un autel. Ces objets correspondent probablement à un dépôt votif de fondation contemporain de l'érection du *fanum*.

La hache est en fer et d'une forme classique à panne carrée, outil de charpentier, de charron ou de tonnelier. Par contre, la petitesse du module (7,5 cm de longueur) indique une fonction votive et non utilitaire¹⁴.

Cette interprétation du caractère religieux de l'enfouissement d'une hache, conçu comme un acte solennel de consécration et d'inauguration¹⁵ confirme la contemporanéité du dépôt et de l'achèvement de la construction du *fanum*.

L'étude des deux monnaies accompagnant la hache va donc nous donner la date probable de l'érection du *fanum*. La première est un grand bronze du type de l'as de Vienne à la proue de vais-

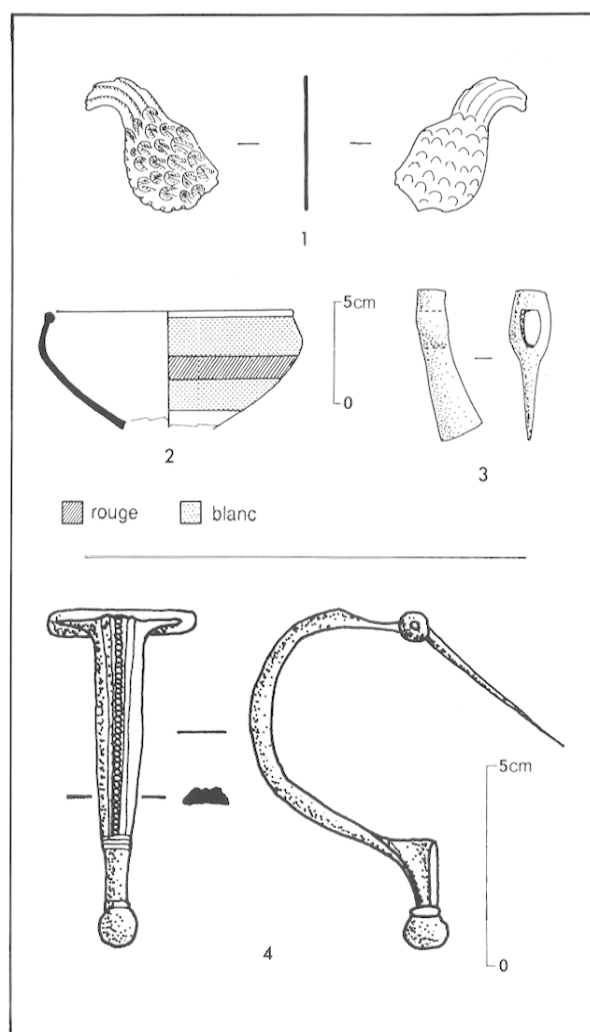


Fig. 7 — Mobilier du *fanum*.

1, aile de pétase en bronze; 2, céramique à bandes peintes, dite de Roanne; 3, hache votive miniature en fer; 4, fibule en bronze du type d'Aucissa.

13 Monnaie n° 76 : Avers : CAESAR AUGUST PONT MAX TRIBUNIC POT. Tête d'Auguste nue à gauche. Revers : M MAECILIUS TULLUS III VIR A A A F F. Dans le champ, S C. Poids : 913 cg; diamètre 26 mm; épaisseur 2,5 mm. As. Cohen 449. - 12 à - 2 avant J.-C.

Monnaie n° 96 : Avers : ...?.. Revers : ...?.. Dans le champ, S C (Type des monétaires d'Auguste). Poids 877 cg; diamètre 27 mm; épaisseur 3 mm. Axe 12 h. As. -27 à 14 après J.-C.

Monnaie n° 139 : Avers : CAESAR PONT MAX. Tête d'Auguste laurée à droite. Revers : ROM ET AUG. Autel orné de figures, entre deux colonnes surmontées chacune d'une Victoire. Poids 999 cg; diamètre 23 mm; épaisseur 3,5 mm. Axe 9 h. As frappé à Lyon. Cohen 240. -10 à 14 après J.-C.

14 La taille habituelle de ce type de hache est d'environ 15 cm de longueur : B. HOFMANN, *La quincaillerie antique*, Notice technique n° 14 du groupe d'archéologie du Touring Club de France, p. 24-25.

15 A propos de la consécration *sub ascia*, voir J.-J. HATT, *La tombe gallo-romaine*, Paris, 1986, p. 85-107 : «... On peut donc admettre que ce rite, après avoir été destiné à consacrer un autel et à inaugurer un culte, s'est étendu à la protection de la tombe parce que cette dernière était placée sous la sauvegarde de la divinité...».

16 J.-B. GIARD, Le monnayage antique de Nîmes, *Bulletin de l'École Antique de Nîmes*, 6-7, 1971-1972, p. 47-60.

seau. Elle a été frappée vers 38 avant J.-C. mais l'usure importante sur les deux faces indique qu'elle a longtemps circulé avant son dépôt.

La seconde est un grand bronze du type de l'as de Nîmes au crocodile. Ce type de monnaie a été frappé en trois séries qui se différencient par des variétés de bustes, de légendes et de poids¹⁶. Celle de Châteauneuf, qui porte les lettres *P(ater) P(atriciae)* à l'avvers, appartient à la troisième série et aurait été émise vers 14-15 après J.-C. Malgré son état actuel assez corrodé, elle était à fleur de coin au moment de

son enfouissement, comme en témoignent certains détails très fins de son relief. Elle nous suggère donc de dater la construction du *fanum* de la fin du règne d'Auguste ou du début de celui de Tibère.

Il existait à cette époque un numéraire suffisamment abondant pour que le choix du type de ces monnaies ne soit certainement pas anodin dans un contexte votif. Quelques hypothèses peuvent être émises dans ce sens :

- le numéraire colonial de Vienne peut souligner par exemple le rattachement du site de Châteauneuf à la cité de Vienne. Deux des *graffiti* du site (cf. *infra*, p. 128 et 132) portent d'ailleurs les lettres CIV que l'on peut restituer en *C(olonia) I(ulia) V(ienna)*;

- d'autre part, les légendes des avers font expressément référence à la personnalité divinisée de César et sont à rapprocher de la mise en place du culte officiel de Rome et d'Auguste, par ailleurs bien attesté sur le site.

L'INSCRIPTION DÉDICATOIRE

La découverte en place (fig. 8) d'une inscription dédicatoire dans un contexte cultuel est rare. Deux éléments expliquent cette conservation : tout d'abord l'inscription est gravée sur une plaque de schiste gris très friable, pierre impropre à la construction ou à la fabrication de chaux dans le cas d'une récupération. Ensuite et surtout, elle était scellée à plat au centre du péribole, la face portant l'inscription affleurant au même niveau que le sol de circulation. Lors de la destruction du *fanum*, elle est restée protégée par les déblais et sa position centrale, loin des murs des *cellae*, l'a fait échapper aux épierremments postérieurs.

DESCRIPTION

Plaque de schiste (fig. 9) dont la surface est fortement usée. Une partie des lettres a disparu, tant sur le bord gauche que sur le bord droit. Lors de la découverte, la surface était tellement fragile qu'il a fallu effectuer immédiatement une imprégnation au silicate de sodium pour éviter une destruction complète.

Hauteur : 48 cm ; largeur : 48 cm ; épaisseur : 4 cm.
Hauteur des lettres : 6,5 cm.

[2 l.]im[2 ou 3 l.]

Qvartio

Atepon(is)

[1 l.]i Limet[1 l.]

u(t) v() s() l() [m(erito)]



Fig. 8 — Le *fanum*. Inscription dédicatoire en place, scellée dans le sol du péribole.

Ligne 1 : à gauche, trace de deux hastes verticales avant le *i*. À droite, emplacement de deux ou trois lettres.

Ligne 2 : ligature *va*.

Ligne 4 : à gauche, trace de deux hastes verticales ; la seconde est certainement un *i*.

ANALYSE

Dans la mesure où sur plusieurs *graffiti* apparaît vraisemblablement une divinité du nom de *Lim[...]* ou *Limet[...]* (cf. *infra*, p. 112 et 130), on peut la retrouver à la quatrième ligne de l'inscription. Ainsi les trois premières lignes seraient réservées au nom du dédicant.

Ligne 1 : dans cette hypothèse il faudrait retrouver à la première ligne le gentilice du personnage : mais quel serait-il ? Y aurait-il place pour le prénom, courant à haute époque ? Il vaut mieux supposer l'existence de deux dédicants, *Prim[us]* ? ou *io* ? à la première ligne et *Qvartio*, qui seraient fils d'*Atepo*.

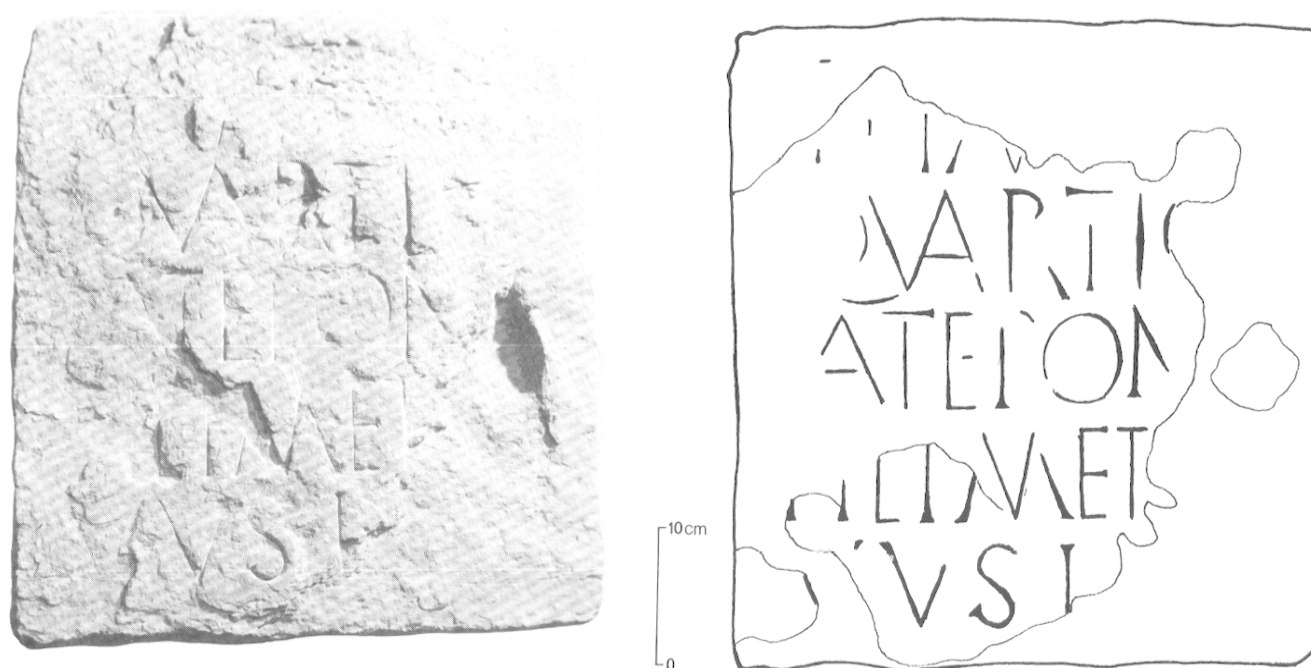


Fig. 9 — Photographie et dessin de l'inscription dédicatoire.

Ligne 2 : *Qvartio*¹⁷ est évidemment le nom d'un dédicant (génitif *Qvartionis*). C'est un anthroponyme fréquent en Narbonnaise (*CIL* XII, 870, 1727, 3424, 3852, 4097). Il faut le prendre ici dans le sens d'un nom unique à finale gauloise (*io* au lieu de *vs*).

Ligne 3 : c'est l'indication de la filiation du dédicant. Le patronyme *Atepo*¹⁸ (génitif *Ateponis*) est également attesté en Narbonnaise (*CIL* XII, 1227, 2795, 3944, 5085). Le génitif peut marquer à lui seul la relation père-fils.

Ligne 4 : on a vu précédemment les possibilités de lecture avec la référence à un dieu local, *Limet(us)*. Il serait associé dans le même sanctuaire à Mercure, bien attesté par ailleurs (cf. *graffiti* n^{os} 1, 2, 7, 13, 14, 51 et 70), selon un syncrétisme courant en Gaule. Le mot précédent serait alors *[f]i(lii)*.

Ligne 5 : dans l'hypothèse de deux dédicants, la restitution doit se faire au pluriel.

RESTITUTION GLOBALE ET TRADUCTION

[Pr]im[vs et]
Qvartio
Atepon(is)
[f]i(lii) Limet[o]
u(t) v(overant) s(olverunt) l(ibentes) [m(erito)]

« *Primus* (?) et *Quartio*, fils d'*Atepo*, à *Limetus*, en accomplissement de leurs vœux de bon gré, comme ils l'avaient promis ».

LES GRAFFITI SUR ENDUIT PEINT

Bien que certains soient trop fragmentaires pour être compris, les cinquante neuf *graffiti* sur enduit peint retrouvés à ce jour forment un ensemble unique, témoin de la ferveur religieuse des fidèles, expression d'un mode de culte et reflet de la circulation autour des murs des *cellae*.

17 Sur *Quartio*, voir I. KAJANTO, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965, p. 37 et 293.

18 Sur *Atepo*, voir A. HOLDER, *Allceltischer Sprachschatz*, I (1896), col. 257. On relèvera aussi les dérivés, entre autres *Alepatus* (*CIL* XII, 2905), *Atepsilla* (*CIL* XII, 3429) et *Alepomarus* (*CIL* XII, 5216) : A. HOLDER, *op. cit.*, col. 256-258.

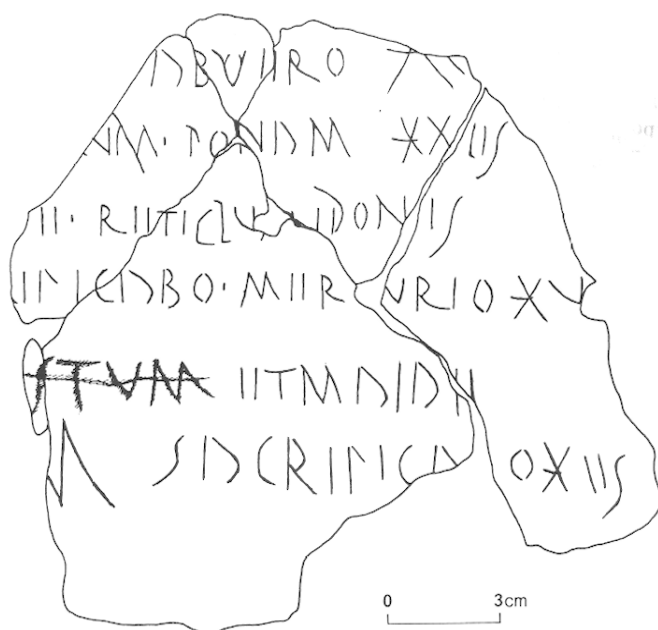


Fig. 10 — Graffito n° 1.

TEXTES ET TRADUCTION

Graffito n° 1

Fig. 10

Hauteur : 15,5 cm ; largeur : 17,5 cm.

Ce *graffito* comporte en fait deux textes successifs dont l'un a été biffé préalablement à l'écriture du second. Ce même phénomène est d'ailleurs visible sur d'autres *graffiti*.

TEXTE A : il forme le début de la 5^e et de la 6^e ligne.

Hauteur des lettres : 1,5 cm (5^e ligne) et 2,5 cm (6^e ligne).

Texte :

[...]STVM
[...]M

Restitution :

[AVGV]STUM
[V(OTVM) S(OLVIT) L(IBENS)] M(ERITO)

Ligne 1 : *Augustum* mis pour *Augusto* (?).

Le texte serait votif.

TEXTE B : il occupe le reste de la surface du *graffito*, les deux dernières lignes étant les seules complètes.

Hauteur des lettres : 1 cm.

Texte :

[...]ABVERO X V[...]
[...]VM . PONAM X XIIS
[...]E . RETICLV[...] IDONIS
[...]IFICABO . MER[...]VRIO X V[...]
ET MAIAE
SACRIFICA[...]O X IIS

Restitution :

[...] [H]ABVERO X V[...]
[...]VM . PONAM X XIIS
[...]E . RETICLV[M] IDONIS
[...] [SACR]IFICABO . MER[C]VRIO X V[...]
ET MAIAE
SACRIFICA[B]O X IIS

Ligne 1 : le « H » restitué n'est pas sûr ; il peut très bien avoir été omis par le scripteur, ce qui ne change rien au sens du mot. A noter le U qui est un O corrigé après coup.

Ligne 3 : *reticulum* mis pour *reticulum*¹⁹ et *idonis* pour *idoneis*²⁰.

¹⁹ La chute du « u » par syncope post-tonique est attestée par ailleurs et en particulier sur les *graffiti* de La Graufesenque : R. MARICHAL, *Les graffites de la Graufesenque*, 47^e suppl. à *Gallia*, Paris, éd. du CNRS, 1988, p. 66.

²⁰ *Idonis* est mis pour *Idoneis* par l'intermédiaire de *Idoniis* : V. VÄÄNÄNEN, *Le latin vulgaire des inscriptions pompéiennes (Abhandlungen der deutschen akademie der Wissenschaften zu Berlin, Kl. für Sprachen, Literatur und Kunst, Jahrg, 1958, n° 3)*, 3^e éd., Berlin, 1966, p. 34, 36, 39 ; — Id., *Introduction au latin vulgaire* (Bibl. française et romane publiée par le centre de philologie et de littératures romanes de l'université des sciences humaines de Strasbourg sous la direction de G. Straka, sér. A, 6), 3^e éd., Paris, 1981, p. 44, § 74.

Traduction :

...j'aurais eu cinq (ou plus) deniers ...
 ...je déposerai en offrande douze deniers et demi.
 ...suffisants (-antes) pour...[remplir? ²¹]... un filet.
 ...je sacrifierai à Mercure cinq (ou plus) deniers ...
 et à Maïa
 je sacrifierai deux deniers et demi.

Cette traduction appelle plusieurs commentaires :

- la restitution de la ligne 3, *reliclu* = *reticulum* dans le sens de filet de pêche, bien que ce ne soit pas le terme normalement usité (en général on a *rete*), nous semble plus proche de la réalité du site (rivières proches, hameçons et poids de filets retrouvés) que le sens de «filet d'airain clôturant l'aire sacrée des temples» comme nous l'avait suggéré Robert Marichal. Dans ce dernier cas, la ligne 3 pourrait indiquer un don suffisant «pour établir ou réparer» la clôture des temples;

- la présence d'une ponctuation aux lignes 2, 3 et 4 servait à rendre plus nette la séparation des mots déjà indiquée par l'espace blanc laissé entre chacun d'eux ²²;

- le «X» barré des lignes 1, 2, 4 et 6 est la notation classique du denier. Le fait d'offrir des fractions de cette unité peut surprendre. Mais, si l'on se réfère au sesterce qui est l'unité de compte habituelle, douze deniers et demi font cinquante sesterces (ou un demi-aureus) et deux deniers et demi font dix sesterces ²³.

Quel que soit le motif ou l'objet de l'offrande, le

graffito n° 1 est surtout intéressant par la mention irréfutable de Mercure et de sa parèdre Maïa, associés dans une même volonté d'offrande. On peut cependant remarquer au passage que le généreux donateur offre moins à Maïa qu'à Mercure...

Graffito n° 2

C'est le plus long de la série. Il est malheureusement fort détérioré, surtout dans sa partie centrale. Fig. 11

Hauteur : 14,5 cm ; largeur : 21 cm ; hauteur des lettres : 0,5 cm.

Texte :

PVBILI[...]*S* ATTIVS FIRMVS
 VOTVM FECI MERQVR[...]*O*
 QVM PER L[...]*VM* C[...]*NV* BENAC D N
 TI[...]
 HIC PROFANO DO[...]*PER* N D M ET D
 RO[...]
 MVLSI E[...]*PIE* D[...]*BRO* QVM [...]
 ET T[...]*R*
 IC [...]*OFANO* I[...]

Restitution :

PVBILI[V]*S* ATTIVS FIRMVS
 VOTVM FECI MERQVR[I]*O*
 QVM PER L[AC]*VM* C[OR?]*NV* BENAC(VM)
 D(OMINVS) N(OSTER) TI(BERIVS) [...]
 HIC PROFANO DO[NVM] PER N(VMINA)
 D(EI) M(ERCURI) ET D(EAE) RO[MAE] [...]
 MVLSI E[T] PIE D[OLA?]*BRO* QVM [...]
 ET T[E]*R*
 (H)IC [PR]*OFANO* I[...]

La principale difficulté de lecture de ce *graffito* réside dans le fait que le scripteur a utilisé des tracés différents suivant les mots pour la voyelle «O» (cf. *infra*, p. 125 : essai d'alphabet cursif).

Ligne 1 : *Pubilius* mis pour *Publius* qui est un *praenomen* classique. Il s'agit peut-être d'une faute du scripteur. On peut aussi envisager une forme archaïque de ce prénom dont serait dérivée la forme classique par syncope du «I».

Ligne 2 : *Mercurio* mis pour *Mercurio*. Des exemples de ce consonantisme CU/QU s'observent aussi sur les

²¹ Le mot précédant *reliclum* se termine par un «E». C'est probablement un verbe à l'infinitif. Or l'adjectif *idoneus* peut appeler l'infinitif dans le sens de «capable de, suffisant pour» comme dans l'exemple suivant : *Fons vivo dare nomen idoneus*, une source suffisante pour donner un nom à un ruisseau (HORACE, *Epistulae*, 1, 16, 12). Il semble intéressant comme hypothèse de restituer là les verbes «jeter» (*jacere*) ou «remplir» (*implere*, *explere*, *complere*). Dans ce cas, *idoneis* qualifierait un complément d'objet au datif ou à l'ablatif pluriel tel qu'un verbe comme *egeo* (j'ai besoin de) l'exige. On arrive ainsi à une restitution plaisante du style de : [*Egeam piscibus complere reliclum idoneis*, j'aurais besoin de poissons suffisants pour remplir un filet. Mais ceci reste du domaine de l'hypothèse.

²² R. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine*, 4^e éd., Paris, 1914, p. 28.

²³ Un *graffito* découvert dans les fouilles de la villa de la Boissière à Jublains (Mayenne) porte exactement la même mention de douze deniers et demi (*Vingt cinq années d'archéo-*

logie gallo-romaine, catalogue de l'exposition, Nantes, 1980, n° 20). Quant à l'utilisation du denier à la place du sesterce comme unité de compte, elle n'est pas exceptionnelle (Y. de KISCH, *Tarif de donations en Gaule romaine d'après les inscriptions*, *Klerna*, 4, 1979, p. 259-280). Nous remercions vivement Gérard Aubin, alors directeur de la circonscription des antiquités historiques des Pays de la Loire, qui nous a aimablement communiqué ces points de comparaison.

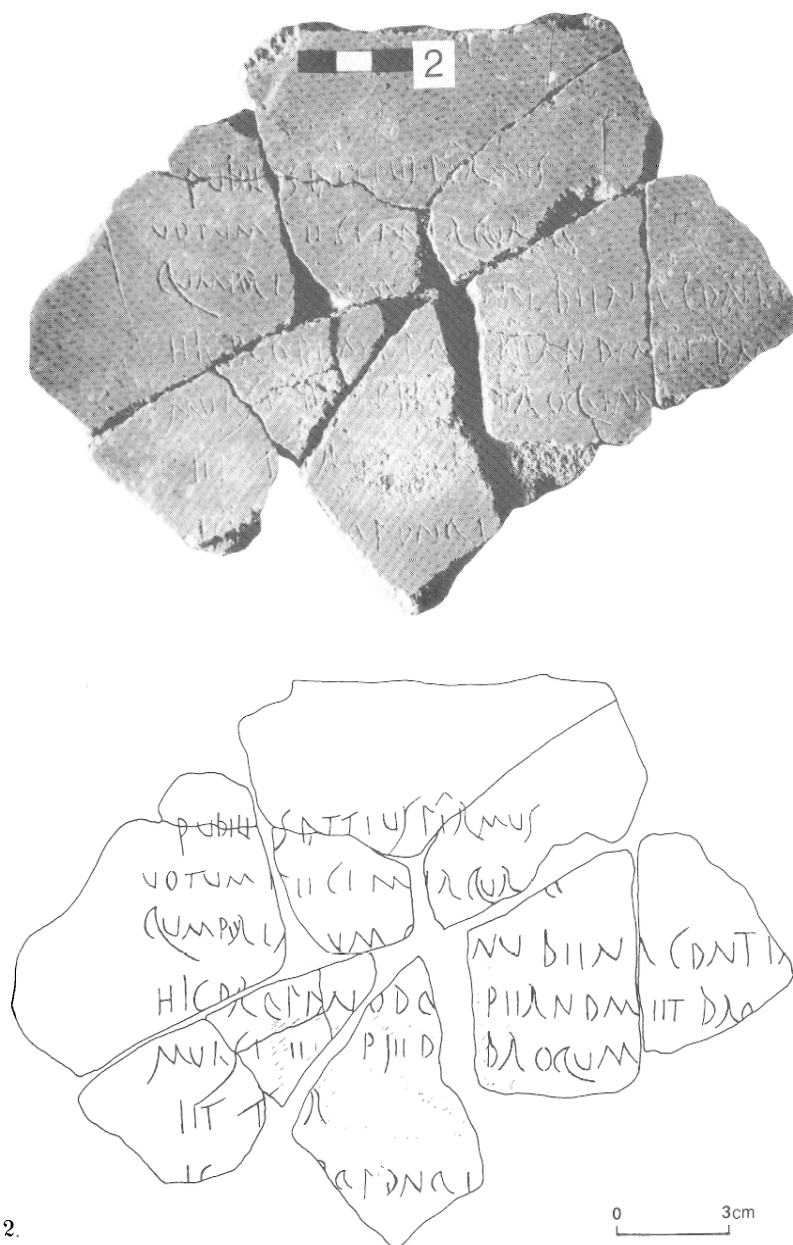


Fig. 11 — Graffito n° 2.

graffiti de La Graufesenque²⁴ et même sur des inscriptions lapidaires²⁵.

Ligne 3 : *lacum* paraît la seule lecture possible, ainsi que nous l'a indiqué R. Marichal. Ce qui suit serait le nom du lac ou de l'étang. Or, si *cf.../nu* n'est pas évident, en revanche *Benac* ne peut être autre chose que *Benacum*, accusatif de *Benacus*, nom antique du

plus grand lac d'Italie, le lac de Garde. Par déduction, on peut avancer l'hypothèse de *cornu*, accusatif neutre de la quatrième déclinaison, pour le mot précédent, en référence à la forme en corne du lac de Garde.

Ligne 4 : *donum* semble le mot le plus logiquement appelé par le verbe *profano*. Comme il n'y a pas place sur le *graffito* pour *donum* en entier, on peut supposer qu'il était abrégé en *don*, abréviation usitée en épigraphie²⁶.

²⁴ R. MARICHAL, *op. cit.*, p. 66 ; — V. VÄÄNÄNEN, *Le latin vulgaire ...*, p. 53.

²⁵ En Savoie, une inscription, signalée dans la cour du château de Lucey, porte *Mercurius* pour *Mercurius* : *CIL* XII, 2440.

²⁶ R. CAGNAT, *op. cit.*, p. 424.

Ligne 5 : *mulsi* peut représenter soit un adjectif au nominatif pluriel (doux, douces) soit le parfait de *mulceo* (apaiser). L'emploi du parfait semble plus logique par comparaison avec la ligne 2 où c'est déjà le cas. E[...] doit être *et*, et *pie* va de soi dans le contexte (pieusement). *df.../bro* pose problème : si c'est un ablatif, appelé par le *qum* qui suit (mis pour *cum*, cf. *supra*, p. 108), peu de mots correspondent, en supposant l'absence de deux ou trois lettres (maximum permis par l'espace de texte détruit). On peut essayer *dolabro*, mis pour *dolabra*²⁷, mot usité pour nommer une hache de sacrifice. Il est cependant possible de supposer un verbe au futur avec syncope du E : *df.../b(e)ro*. Mais nous ne voyons pas quel verbe pourrait s'adapter. Le sens de cette ligne reste donc très hypothétique.

Ligne 6 : *tf.../r* ne peut être que *ter*, introduisant la ligne suivante.

Ligne 7 : *ic* est mis pour *hic*²⁸ contrairement à la ligne 4 où le H n'est pas omis. Quant au mot suivant, par comparaison avec cette même ligne 4, ce ne peut être que *profano*, malgré un A au *ductus* bizarre (O mal corrigé?).

Traduction :

Moi, Publius Attius Firmus,
j'ai fait un vœu à Mercure.

Lorsqu'à travers le lac (cornu?) de Garde notre seigneur Tibère...

Ici, je consacre une offrande au nom des puissances divines du dieu Mercure et de la déesse Rome...

(j'ai apaisé?) et, pieusement, avec (une dolabre?)...

Et, par trois fois,
je consacre...

La présence des *tria nomina* à la ligne 1 incite à penser que l'auteur était citoyen romain et possédait par là même une instruction supérieure à la moyenne. La différence de *ductus* pour la voyelle «O» était donc peut-être intentionnelle. Doit-on y voir une différence d'accentuation?

Le *nomen Attius* est un nom de famille très courant y compris en Narbonnaise et dans la cité de

Vienne²⁹ *Firmus* est un *cognomen* classiquement rencontré dans les inscriptions. Le petit signe en forme de chapeau au-dessus du «I» est difficilement explicable (accentuation?).

D N est l'abréviation habituelle pour *dominus noster*³⁰ qui implique ensuite un nom d'empereur. *Ti* est donc certainement *Tiberius*³¹.

N D est une notation courante pour *numen deorum*³². Ici, le contexte permet de supposer la restitution de m en *Mercurii*³³, une plus grande précision de la part du scripteur n'étant pas nécessaire dans la mesure où le nom du dieu est en toutes lettres à la ligne 2. Par voie de conséquence, *D Ro* ne peut être que *deae Romae*.

Qui était *Publius Attius Firmus*³⁴? Probablement un soldat qui accompagna Tibère dans ses expéditions. Or, en 15 avant J.-C., l'empereur Auguste, pendant la guerre de conquête des Alpes, envoya ses deux beaux-fils, Drusus et Tibère (le futur empereur), diriger l'expédition contre les Rhètes. Au

29 On relève plusieurs dizaines de mentions en Narbonnaise, sur pierre ou sur céramique, dont plusieurs avec le prénom *Publius* : *CIL* XII, 4639, 4903, 4988, 5388, 5686. Sur *Attius* dans la cité de Vienne, on relèvera le notable *Sexlus Attius Atticus*, à Grenoble (*CIL* XII, 2235) et à Rome (*CIL* VI, 29688), qui fut prêtre du culte impérial de la province de Narbonnaise : H.-G. PFLAUM, *Les fastes de la province de Narbonnaise*, 30^e suppl. à *Gallia*, Paris, éd. du CNRS, 1978, p. 106, n° 8.

30 *Dominus noster* n'apparaît comme titre officiel dans les inscriptions, à l'instar de *Caesar* ou *Augustus*, que bien plus tard, à partir de Sévère Alexandre (R. CAGNAT, *op. cit.*, p. 233, note 1). Mais ce qualificatif est déjà usité au 1^{er} s. Sur l'usage de *dominus*, voir J. BÉRANGER, *Recherches sur l'aspect idéologique du principal*, Bâle, 1953, p. 36-37, 63; — Suétone (*Auguste*, 53, 1-3) dit qu'Auguste détestait qu'on emploie le mot à son propos. Le même auteur le dit de Tibère (SUÉTONE, *Tibère*, 27, 2), ce qui prouve parfaitement que l'usage tendait à être courant. On peut donc raisonnablement supposer que *Publius Attius Firmus* l'employait ici pour l'empereur Tibère.

31 Abréviation usitée dans les inscriptions lapidaires : R. CAGNAT, *op. cit.*, p. 466.

32 Le *numen* de l'empereur tient une grande place dans le culte impérial : voir R. ÉTIENNE, *Le culte impérial dans la péninsule ibérique d'Auguste à Dioclétien*, Paris, 1958, p. 309, et surtout, pour la Narbonnaise, E. DEMOUGEOT, Remarques sur les débuts du culte impérial en Narbonnaise, *Provence Historique*, 18, 1968, p. 38-65, particulièrement p. 60-62.

33 Abréviation usitée dans les inscriptions lapidaires : R. CAGNAT, *op. cit.*, p. 443; — *CIL* XII, 1086, 1220. On a de même D pour DEUS ou DEA : R. CAGNAT, *op. cit.*, p. 421.

34 Une stèle funéraire sur la *piazza Savoia* à Suse, en Italie, porte une inscription mentionnant une *Allia Firma*. Il s'agit probablement d'un personnage de la même famille (J. PRIEUR, *La province romaine des Alpes Colliniennes, recueil des inscriptions*, thèse complémentaire, faculté des Lettres et Sciences humaines, Univ. de Lyon, 1968, p. 56, n° 96).

27 Le vocalisme A/O, souvent attesté par ailleurs, est dû en fait à une confusion des scripteurs entre le *ductus* du A et celui du O, souvent très proches en cursive latine, et non à une mutation du langage : R. MARICHAL, *op. cit.*, p. 35.

28 Les textes en latin vulgaire omettent fréquemment le H à l'initiale et les textes gaulois l'ignorent : R. MARICHAL, *op. cit.*, p. 70; — V. VÄÄNÄNEN, *Le latin vulgaire*..., p. 58.

cours de son trajet, Tibère traversa le lac de Garde avec des bateaux de transport³⁵. La concordance avec le texte du *graffito* est trop frappante pour que cela soit une simple coïncidence. Le vœu à Mercure, qui était avant tout le dieu protecteur des voyageurs, fait certainement allusion à un événement qui s'est passé durant la traversée du lac. Ce dernier était d'ailleurs réputé à l'époque romaine pour ses tempêtes violentes et ses courants dangereux³⁶.

Si l'allusion historique est réelle, cela confirme la datation de la construction du *fanum* au début du 1^{er} s. après J.-C.

Dans tous les cas, la mention du lac de Garde montre que le scripteur était un autochtone revenant au pays.

Graffito n° 3

Voir *infra*, p. 127.

Graffito n° 4

Fig. 12

Hauteur : 11 cm ; largeur : 8 cm ; hauteur des lettres : 1 cm (1^{ère} ligne) et 2,5 cm (2^e ligne).

Texte :

DI DIAE
V[...]

Restitution :

DI DIAE
V(OTVM) [S(OLVIT)
L(IBENS) M(ERITO)]

Ligne 1 : *diae* mis pour *deae*. Le vocalisme E/I est en principe rare avant le III^e s. en latin, mais, chez les Gaulois, I représente à la fois l'ancien E et l'ancien I³⁷. Le scripteur est donc sans doute un indigène. Il reste à savoir s'il a réellement voulu employer deux

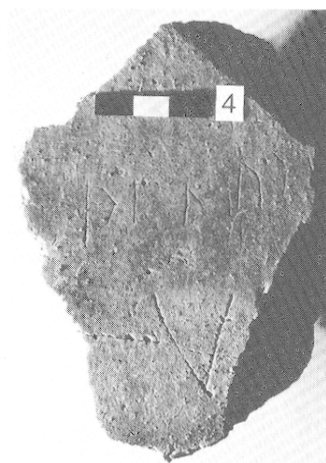


Fig. 12 — Graffito n° 4.

35 DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LIV, 22 : [...] καὶ ὁ γε Τιβέριος καὶ διὰ τῆς λίμνης πλοίοις κομισθεὶς [...]. L'édition la plus récente de Dion Cassius est celle de la Loeb Classical Library, VI, Londres, 1955, p. 339. La traduction d'Earnest Cary est la suivante : [...] and Tiberius even crossed the lake with ships [...]. Bien que Dion Cassius ne donne pas le nom du lac, Cary l'identifie bien comme étant le lac de Garde (p. 339, note 1). On peut remarquer au passage que l'historien grec utilise le mot πλοῖον qui peut se traduire aussi bien par « navire de guerre » que par « navire de transport ».

36 Le *Benacus* (lac de Garde), traversé par le *Mincius* (Mincio), est, par suite de son orientation nord-est/sud-ouest, exposé à de violentes tempêtes ([...] *teque, fluctibus et fremitu assurgens Benace marino?* [...], VIRGILE, *Géorgiques*, II, 160). L'équinoxe d'automne y est en particulier une époque de fortes perturbations météorologiques (PLINE, *Histoire Naturelle*, IX, 75).

37 R. MARICHAL, *op. cit.*, p. 58.

vocatifs pluriels pour interpeller les dieux et les déesses ou si son *di* est mis pour *dei*, et on aurait alors deux génitifs singuliers (plus classique comme invocation), ou pour *dis*, et on aurait alors un datif pluriel et un datif singulier.

Traduction :

Dieux ! Déesses !

En accomplissement de mon vœu.

Graffito n° 5

Fig. 13

Hauteur : 4 cm ; largeur : 4,5 cm.

La première ligne est d'une main différente.

TEXTE A. Hauteur des lettres : 0,5 cm.

[...]ENIM[...]

TEXTE B. Hauteur des lettres : 1 cm.

[...]ANOR[...]

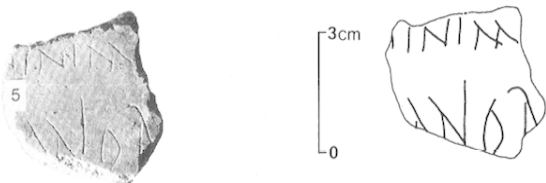


Fig. 13 — Graffito n° 5.

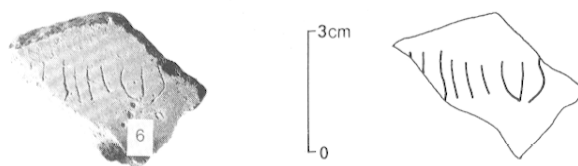


Fig. 14 — Graffito n° 6.

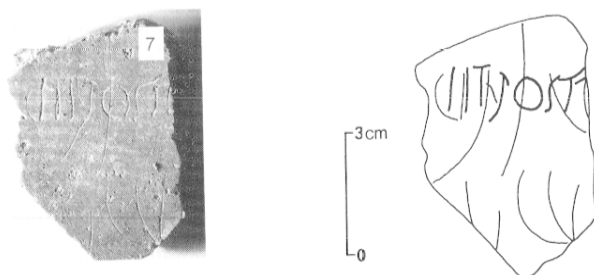


Fig. 15 — Graffito n° 7.

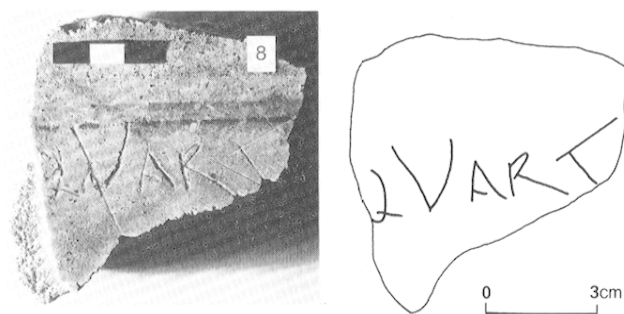


Fig. 16 — Graffito n° 8.

Graffito n° 6

Fig. 14

Hauteur : 5 cm ; largeur : 4 cm ; hauteur des lettres : 1 cm.

Texte :

[...]EMVS

Le m a ici un *ductus* en quatre traits parallèles, caractéristique des écritures sur cire³⁸.

Graffito n° 7

Fig. 15

Hauteur : 5 cm ; largeur : 7 cm.

Il comporte deux écritures superposées, la première, épaisse, en une seule ligne, la seconde, fine et allongée, en deux lignes dont la première recouvre l'écriture précédente.

TEXTE A. Hauteur des lettres : 1 cm.

[...] ET POST [...]

TEXTE B. Hauteur des lettres : 1,5 cm.

[...]VRIV[...]

[...]VCV[...]

Ligne 1 : Le I est une *I longa* qui à l'origine représentait l'équivalent du I accentué long mais qui a rapidement dérivé au 1^{er} s. après J.-C. pour noter en particulier le son |y|³⁹ ce qui semble être le cas ici.

Par référence aux textes des autres *graffiti* et en supposant une lecture difficile du C de la deuxième ligne⁴⁰ on peut tenter la restitution suivante :

[MERC]VRIV[S]

[A]VCV[STVS]

Graffito n° 8

Fig. 16

Hauteur : 7 cm ; largeur : 7,5 cm ; hauteur des lettres : 1,5 cm.

Texte :

[...] QVART[...]

Restitution :

[...] QVART[VS]

Écriture en lettres capitales et non en cursive. *Quartus* est un nom d'homme.

38 R. MARICHAL, *op. cit.*, p. 34. Il faut en déduire que le scripteur possédait une formation de spécialiste de l'écriture (les *cerarii*).

39 R. MARICHAL, *op. cit.*, p. 60-65.

40 Le C et le G sont souvent très difficiles à distinguer l'un de l'autre sur les inscriptions de facture médiocre : R. CAGNAT, *op. cit.*, p. 16.

Graffito n° 9

Fig. 17

Hauteur : 10,5 cm ; largeur : 8,5 cm ; hauteur des lettres : 1 cm.

Texte :

V S L M

Restitution :

V(OTVM) S(OLVIT) L(IBENS)
M(ERITO)

Traduction :

Il a acquitté son vœu de bon gré, comme de juste.

Écriture en lettres capitales. C'est la classique formule de vœu.

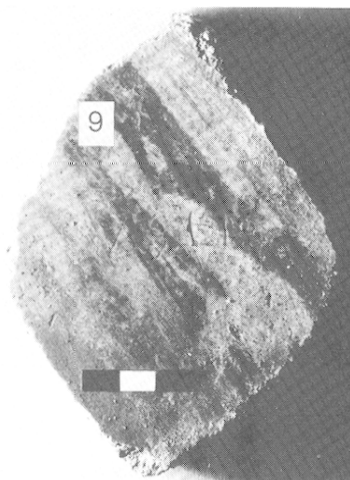
*Graffito* n° 10

Fig. 18

Hauteur : 9,5 cm ; largeur : 11 cm ; hauteur des lettres : 1 cm.

Texte :

LIM[...]

Restitution :

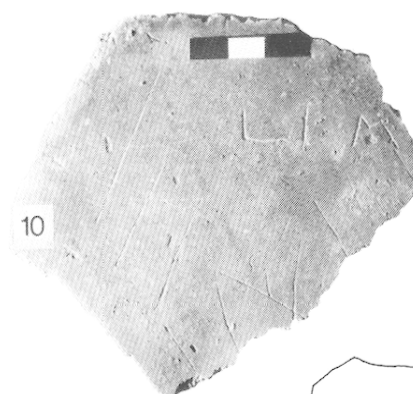
LIM[ETO]

Traduction :

à Limetus

Écriture en lettres capitales. Cette restitution découle de la remarque concernant le texte de l'inscription dédicatoire (cf. *supra*, p. 104) au sujet de l'existence d'un dieu local⁴¹. Le *graffito* comporte d'autres traits difficiles à interpréter.

Écriture en lettres capitales. Il s'agit là d'un raccourci de la formule classique V S L M⁴². « Il a accompli son vœu » est sous-entendu.

Fig. 17 —
Graffito n° 9.Fig. 18 —
Graffito n° 10.

41 En latin classique, *Limes* (gén. *Limitis*) signifie limite ou frontière ; la ressemblance entre *Limetus* et *Limitis* est donc très grande. Quand on sait d'autre part que Mercure a parmi ses attributions celle de gardien des frontières et que le site de Châteauneuf est justement au carrefour de trois territoires, l'hypothèse d'un dieu local assimilé à Mercure sort renforcée.

42 *Libens merito* seul est attesté sur inscription lapidaire : R. CAGNAT, *op. cit.*, p. 253, 442.

Graffito n° 11

Fig. 19

Hauteur : 8 cm ; largeur : 6 cm ; hauteur des lettres : 1 cm.

Texte :

LIB
M

Restitution :

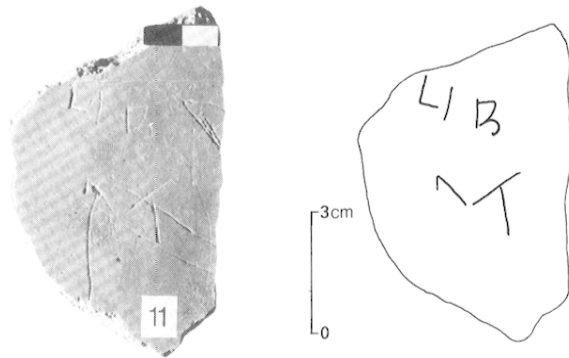
LIB(ENS)
M(ERITO)Fig. 19 — *Graffito* n° 11.*Graffito* n° 12

Fig. 20

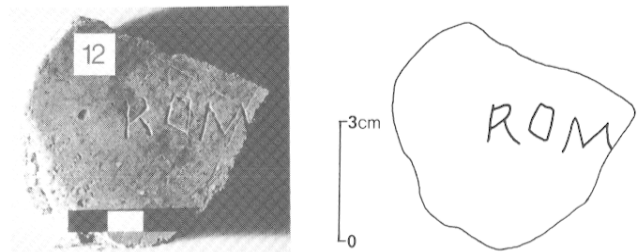
Hauteur : 5 cm ; largeur : 6,5 cm ; hauteur des lettres : 1 cm.

Texte :

ROM[...]

Restitution :

ROM[AE]

Fig. 20 — *Graffito* n° 12.

Écriture en lettres capitales. Ce *graffito*, ainsi que tous les suivants qui sont des dédicaces à Rome, à Auguste, à l'Empereur ou à César, témoigne que le culte officiel était également bien implanté dans les campagnes, comme ici où il est associé avec le dieu le plus couramment honoré en Gaule, Mercure.

Graffito n° 13

Fig. 21

Hauteur : 9,5 cm ; largeur : 10 cm.

La première ligne est d'une main différente de celle des deux suivantes.

TEXTE A. Hauteur des lettres : 2 cm.

[...]INSE[...]

TEXTE B. Hauteur des lettres : 1,5 cm.

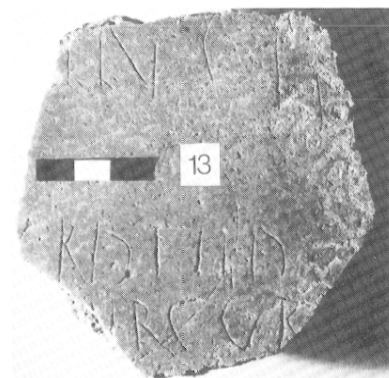
[...]CRATEA

[...]ERCVR[...]

Restitution :

[...]CRATEA
[M]ERCVR[IO]

Les A de [...]cratea sont les mêmes que ceux du *graffito* n° 1, d'un *ductus* peu courant (cf. *infra*, p. 124 : essai d'alphabet cursif). Le sens de ce mot nous échappe (peut-être mis pour *cratera* = seau ?).

Fig. 21 — *Graffito* n° 13.

Graffito n° 14

Fig. 22

Hauteur : 6 cm ; largeur : 6,5 cm ; hauteur des lettres : 1 cm.

Texte :

[...]GINTI
 [...]CVRO ET M[...]
 [...]M

Restitution :

[VI]GINTI
 [MER]CVRO ET M[AIAE]
 [V S L ?]M

Ligne 1 : *vingti* est sûr et indique la quantité d'un don, peut-être en numéraire (as, sesterce ou denier). On peut le comparer au *graffito* n° 38 où la même quantité, notée en chiffres romains, concerne des asses.

Ligne 2 : *Mercurio* est mis pour *Mercurio* (syncope du I) et la restitution du M[...] en *Maiae* paraît s'imposer, vu le contexte.

Ligne 3 : V S L M n'est qu'une hypothèse parmi de multiples possibilités.

Traduction :

... vingt ...
 ... à Mercure et à Maïa ...
 en accomplissement de mon vœu ?

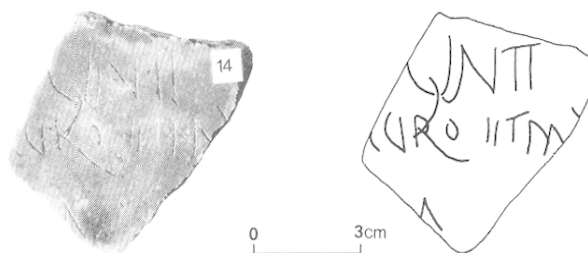


Fig. 22 — Graffito n° 14.

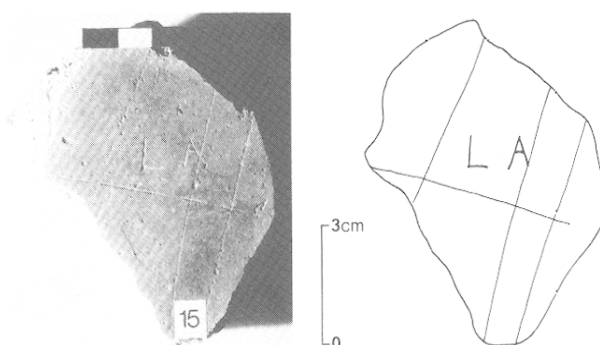


Fig. 23 — Graffito n° 15.

Graffito n° 15

Fig. 23

Hauteur : 8 cm ; largeur : 7 cm ; hauteur des lettres : 0,5 cm.

Texte :

L A

Restitution :

L(IBENS) A(NIMO)

Écriture en lettres capitales. C'est une formule de vœu classique, au même titre que V S L M.

Graffito n° 16

Fig. 24

Hauteur : 5,5 cm ; largeur : 7 cm ; hauteur des lettres : 0,5 cm.

Texte :

[...]
 [...]DERIT X[...]
 [...] IANVARIA[...]

Restitution :

[...]
 [DE]DERIT X[...]
 [...] IANVARIA[E]

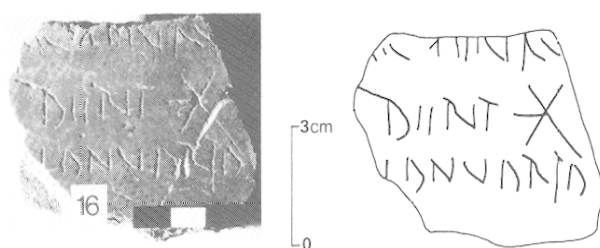


Fig. 24 — Graffito n° 16.

Traduction :

... il aurait donné ... deniers ...
 ... aux calendes de janvier ...

On a ici, comme dans le *graffito* n° 1, la mention d'un don en espèces avec en plus la mention d'une date.

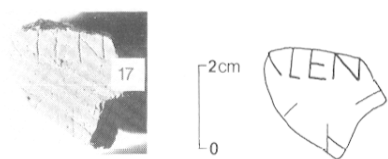
Fig. 25 —
Graffito n° 17.**Graffito n° 17**

Fig. 25

Hauteur : 2,5 cm ; largeur : 3,5 cm ; hauteur des lettres : 0,5 cm.

Texte :

[...]LEN[...]

Écriture en lettres capitales.

Graffito n° 18

Fig. 26

Hauteur : 10 cm ; largeur : 13 cm ; hauteur des lettres : 1 cm.

Texte :

IMPERAT[...]

CAE[...]

Restitution :

IMPERAT[ORI]

CAE[SARI]

Traduction :

à l'Empereur César...

Écriture en lettres capitales au tracé maladroit sur deux lignes en arc de cercle.

Graffito n° 19

Fig. 27

Hauteur : 10 cm ; largeur : 14 cm ; hauteur des lettres : 1,5 cm.

Texte :

AVGVSTV[...]

L

Restitution :

AVGVSTV[S]

L

Traduction :

à Auguste
cinquante (sesterces?)

Écriture en lettres capitales.

Ligne 1 : *Augustus* mis pour *Augusto*.

Au vu du tracé maladroit des lettres, il est logique de conclure que le scripteur était pratiquement analphabète. La faute de syntaxe va donc de soi. La valeur cinquante correspond certainement au sesterce qui était l'unité de compte la plus usitée (cf. le *graffito* n° 1 où on a déjà un don de 12,5 deniers = 50 sesterces).

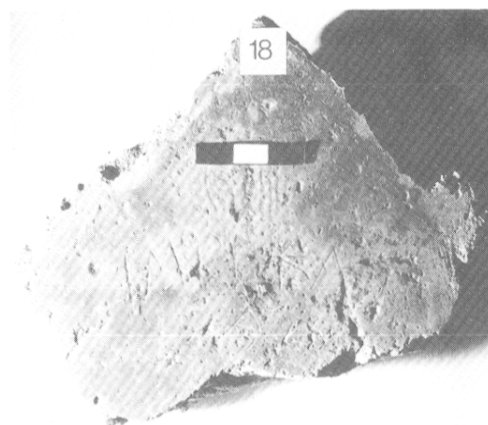
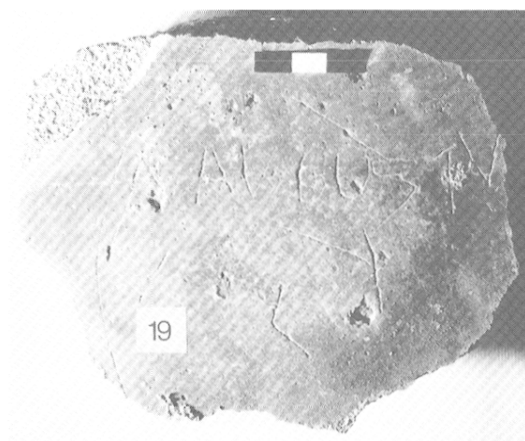


Fig. 26 — Graffito n° 18.

Fig. 27 —
Graffito n° 19.

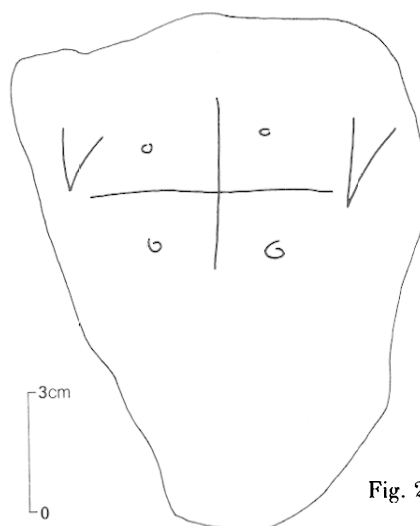


Fig. 28 — Graffito n° 20.

Graffito n° 20

Fig. 28

Hauteur : 13 cm ; largeur : 11 cm ; hauteur des lettres : 2 cm.

Il s'agit là d'un schéma curieux que l'on retrouve également sur un *graffito* sur tuile (n° 3) : Quatre points disposés en carré, séparés par deux traits en croix, sont précédés et suivis de la lettre V.

Vu le contexte, l'interprétation la plus logique est la mention d'un vœu : la lettre V pourrait être l'initiale de *votum* (« en signe de vœu »), répétée deux fois ; on peut également penser à *ut voverat* (« comme promis »). Quant aux quatre points, il s'agit certainement d'un signe de numération fractionnaire⁴³, ici quatre onces.

Graffito n° 21

Fig. 29

Hauteur : 10,5 cm ; largeur : 9 cm.

Il n'y a aucun texte sur ce fragment, mais un dessin qui semble être celui d'un bâtiment.

Dans la partie supérieure, les lignes horizontales figurent certainement les alignements de *tegulae* du toit. Quant aux murs, les barres horizontales ou en croix font penser à la technique du colombage. Le scripteur a-t-il représenté ce qu'il avait sous les yeux, c'est-à-dire une des *cellae* du *fanum* ? L'étude des fondations de la *cella* sud (cf. *supra*, p. 101) laisserait effectivement entrevoir cette possibilité.

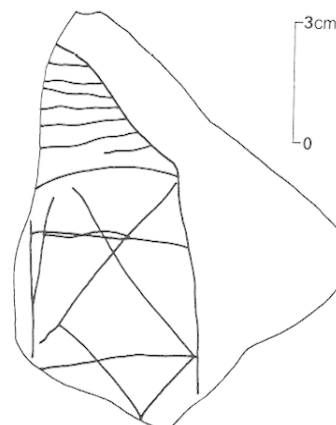
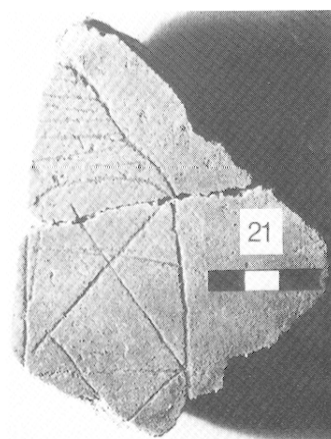


Fig. 29 — Graffito n° 21.

⁴³ Les signes de numération fractionnaire peuvent s'appliquer aussi bien aux longueurs qu'aux poids ou aux valeurs monétaires : R. CAGNAT, *op. cit.*, p. 34.

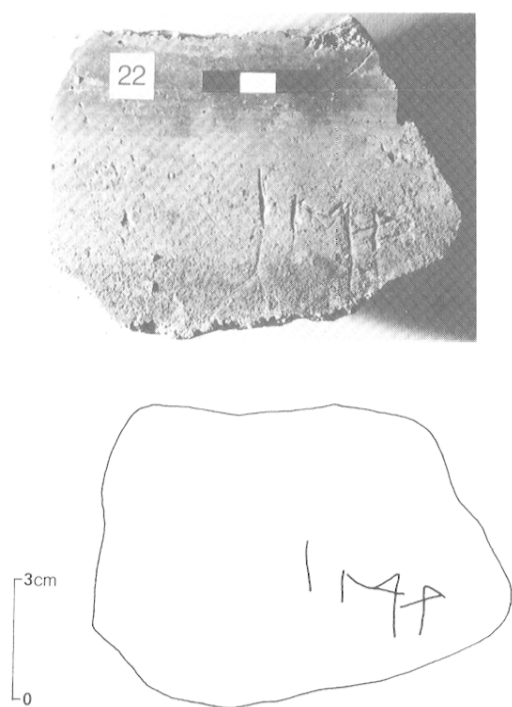


Fig. 30 — Graffito n° 22.

Graffito n° 22

Fig. 30

Hauteur : 7,5 cm ; largeur : 11,5 cm ; hauteur des lettres : 1,5 cm.

Texte :

IMP

Restitution :

IMP[ERATORI]

Écriture en lettres capitales maladroites.

Graffito n° 23

Fig. 31

Hauteur : 5 cm ; largeur : 5,5 cm ; hauteur des lettres : 3,5 cm.

Texte :

[...]OCV[...]

Grandes lettres cursives.

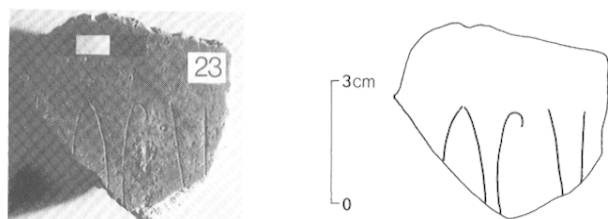


Fig. 31 — Graffito n° 23.

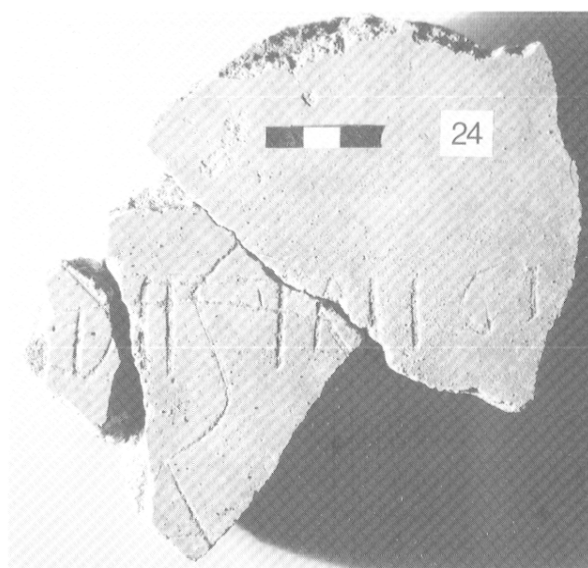


Fig. 32 — Graffito n° 24.

Graffito n° 24

Fig. 32

Hauteur : 13 cm ; largeur : 14,5 cm ; hauteur des lettres : 2 cm.

Texte :

[...] DIIS PRECI[...]

Restitution :

[...] DIIS PRECI[BVS]

Traduction :

...(avec) des prières aux dieux ...

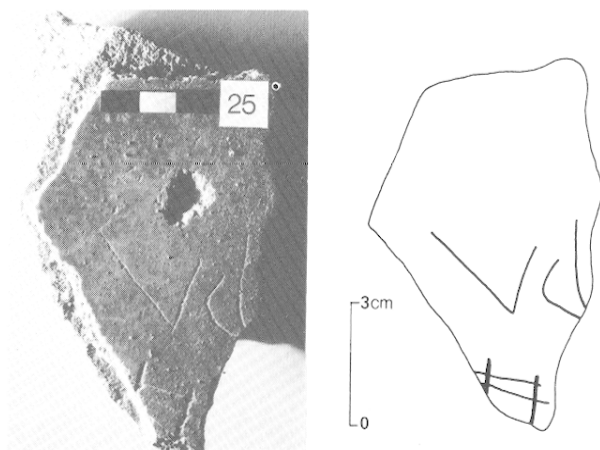


Fig. 33 — Graffito n° 25.

Graffito n° 25

Fig. 33

Hauteur : 9,5 cm ; largeur : 6 cm ; hauteur des lettres : 1,5 cm.

Texte :

VO[...]

Restitution :

VO[TVM ?]

Graffito n° 26

Fig. 34

Hauteur : 10 cm ; largeur : 15 cm ; hauteur des lettres : 3 cm.

Texte :

[...]VNQVA[...]

Restitution :

[N]VNQVA[M]

Traduction :

... jamais ...

Graffito n° 27

Fig. 35

Hauteur : 12 cm ; largeur : 14 cm ; hauteur des lettres : 1,5 cm.

Chiffres isolés ou signes sans signification évidente.

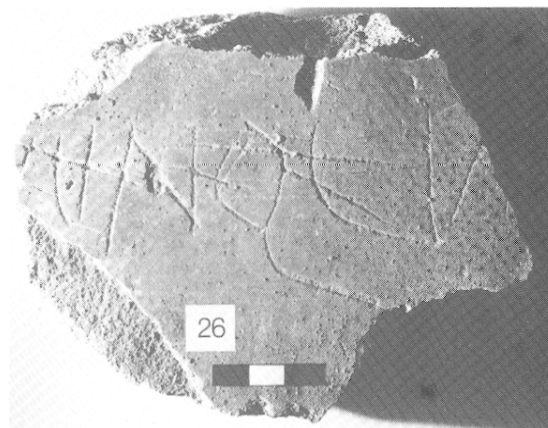


Fig. 34 — Graffito n° 26.

Graffito n° 28

Fig. 36

Hauteur : 5,5 cm ; largeur : 6 cm ; hauteur des lettres : 2,5 cm.

Texte :

[...]I (ou E) RO[...]

Restitution :

[...]I (ou E) RO[MAE ?]

Graffito n° 29

Fig. 37

Hauteur : 11 cm ; largeur : 12 cm ; hauteur des lettres : 3 cm.

[...]MUS E[...]

Graffito n° 30

Fig. 38

Hauteur : 5 cm ; largeur : 6,5 cm ; hauteur des lettres : 1 cm.

Texte :

AM

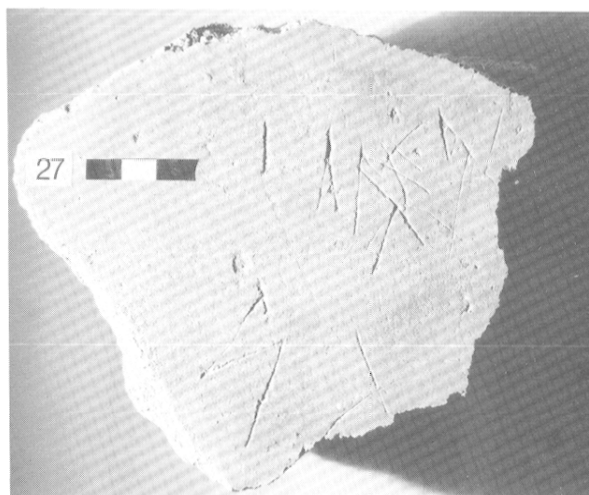


Fig. 35 — Graffito n° 27.

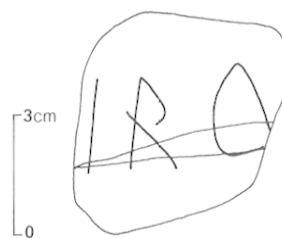
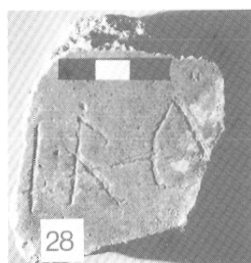
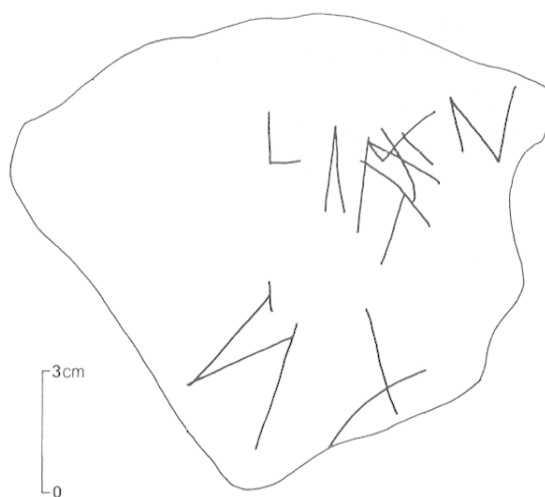


Fig. 36 — Graffito n° 28.

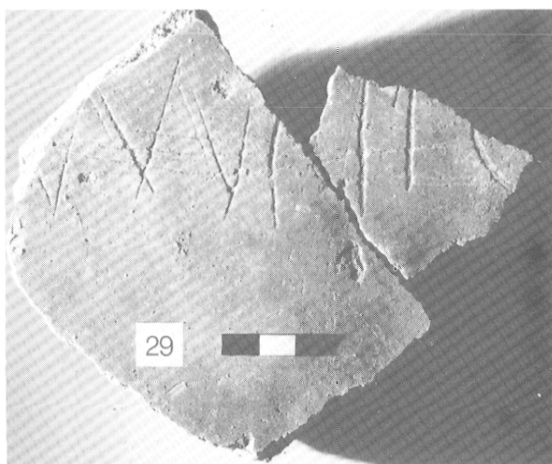


Fig. 37 — Graffito n° 29.

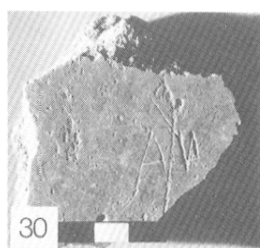
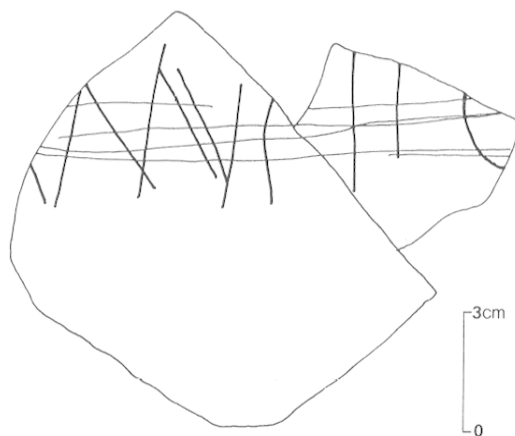


Fig. 38 — Graffito n° 30.

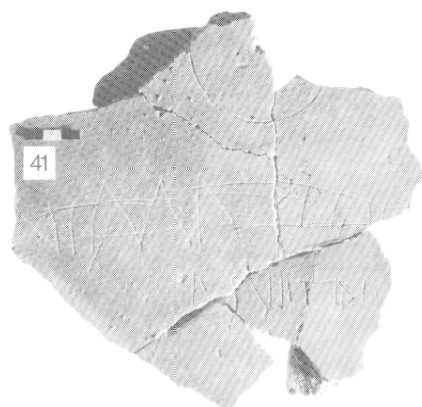


Fig. 39 — Graffito n° 41.

Graffiti n°s 31 à 40

Voir *infra*, p. 127 à 130.

Graffito n° 41

Fig. 39

Hauteur : 18 cm ; largeur : 22 cm ; hauteur des lettres : 2 cm.

Texte :

[...]NIMA . PRAE[...]
MASVET APO[...]

Restitution :

[A ?]NIMA . PRAE[...]
MASVET(VS) APO[...]

Trop de possibilités existent pour essayer de donner sérieusement un sens à ce fragment. La seule donnée certaine est la mention du nom d'homme *Masuelus*. A noter un grand cercle tracé au compas au-dessus des deux lignes décrites.

Graffito n° 42

Fig. 40

Hauteur : 7 cm ; largeur : 14 cm.

Fragments d'un dessin, peut-être celui d'un bâtiment.

Graffito n° 43

Fig. 41

Hauteur : 6 cm ; largeur : 11 cm.

Fragments d'un dessin, peut-être celui d'un bâtiment.

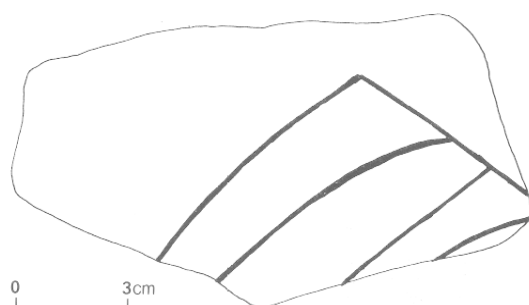
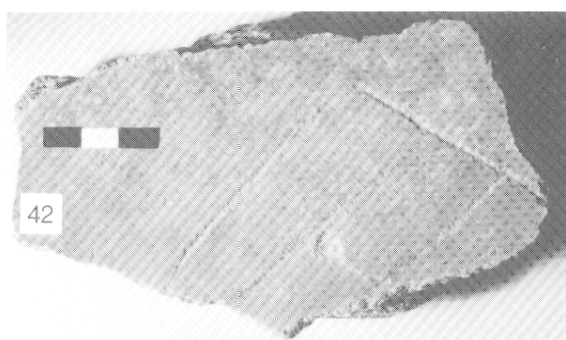


Fig. 40 — Graffito n° 42.

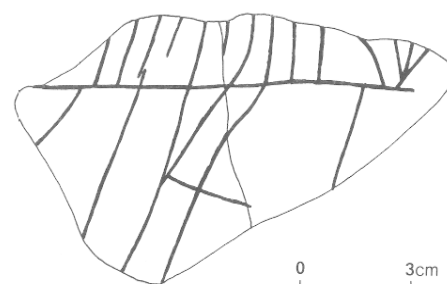
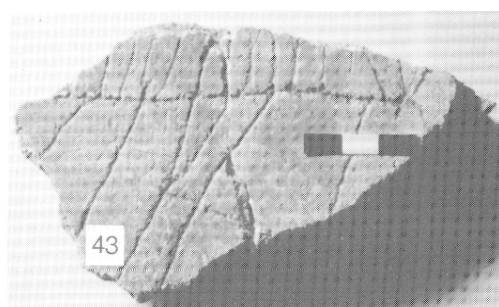


Fig. 41 — Graffito n° 43.

Graffito n° 44

Fig. 42

Hauteur : 6 cm ; largeur : 6 cm ; hauteur des lettres : 2 cm.

Texte :

[...]ANV[...]

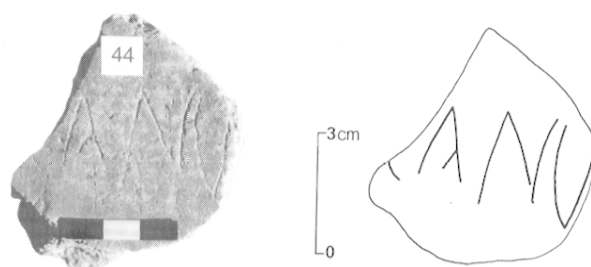
Par comparaison avec le *graffito* n° 16, on peut penser à *ianuariae*, mais c'est très aléatoire.

Fig. 42 — Graffito n° 44.

Graffito n° 45

Fig. 43

Hauteur : 7 cm ; largeur : 8 cm ; hauteur des lettres : 0,5 cm.

Texte :

[...]FIS[...]

[...]XII

Mention de la valeur douze.

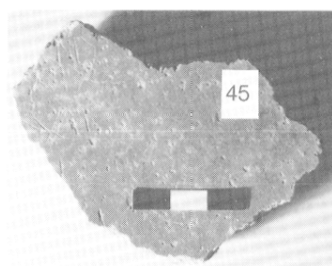


Fig. 43 — Graffito n° 45.

Graffiti nos 46 à 50

Eléments trop petits ou trop fragmentaires.

Graffito n° 51

Fig. 44

Hauteur : 4 cm ; largeur : 7 cm ; hauteur des lettres : 1 cm.

Texte :

MERC[...]

Restitution :

MERC[RIO]



Fig. 44 — Graffito n° 51.

Graffiti nos 52 à 55

Eléments trop petits ou trop fragmentaires.

Graffito n° 56

Fig. 45

Hauteur : 3 cm ; largeur : 5,5 cm ; hauteur des lettres : 0,5 cm.

Texte :

[...]SI NON PILL[...]

Restitution :

[...]SI NON PILL[EO ?]

Traduction :

...si je ne coiffe pas du pilleus? (un esclave pour indiquer qu'on l'affranchit?)...

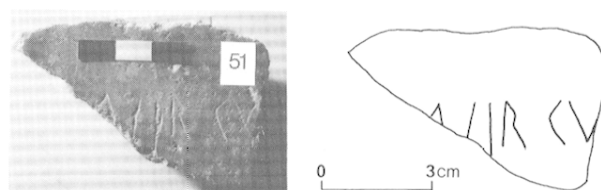


Fig. 45 — Graffito n° 56.

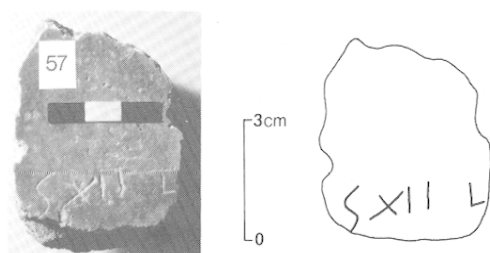


Fig. 46 — Graffito n° 57.

Graffito n° 57

Fig. 46

Hauteur : 5,5 cm ; largeur : 4,5 cm ; hauteur des lettres : 0,5 cm.

Texte :

[...]*S* XII *L*[...]

Restitution :

[*A*]*S*(*SES*)? XII *L*[*IMETO*?]Offrande de douze asses à *Limelo*?**Graffito n° 58**

Non interprété.

Graffito n° 59

Fig. 47

Hauteur : 10 cm ; largeur : 13,5 cm.

La première ligne est d'une main différente de celle des deux autres.

TEXTE A. Hauteur des lettres : 1 cm.

[...]*ORCEL*[...]

TEXTE B. Hauteur des lettres : 1 cm.

[...]*MITIS DULCIIS* [...][...]*FELIX* [...]

Traduction :

... des gâteaux ...

... favorable ...

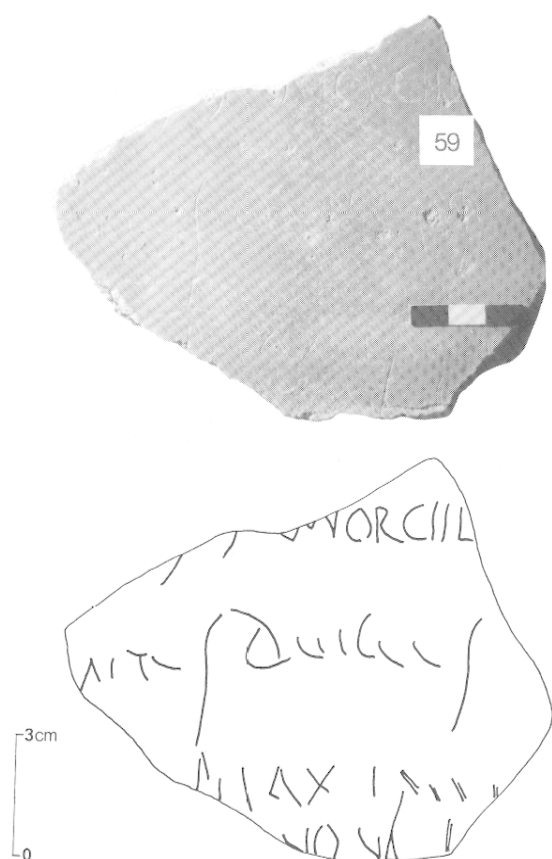
Vu le contexte, *felix* doit plus sûrement être pris dans le sens ci-dessus⁴⁴ que dans le sens plus classique de « heureux ».

Fig. 47 — Graffito n° 59.

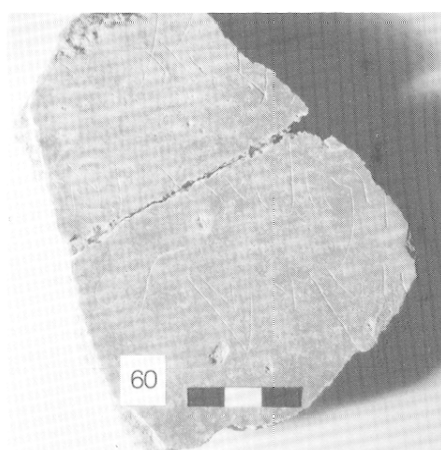


Fig. 48 — Graffito n° 60.

⁴⁴ Par exemple : *O dea sis felix*, ô déesse, sois favorable : VIRGILE, *Énéide*, 1, 330.

Graffito n° 60

Fig. 48

Hauteur : 10,5 cm ; largeur : 10 cm ; hauteur des lettres : 1 cm.

Texte :

[...] XX [...]
 [...] NI MOLITORI [...]
 [...] OS QVINQVE [...]

Traduction :

... vingt ...
 ... au meunier ...
 ... cinq ...

Indications de valeurs, certainement en référence à des offrandes en blé (à noter la ligature du L et du I et le m en quatre traits comme au *graffito* n° 6).

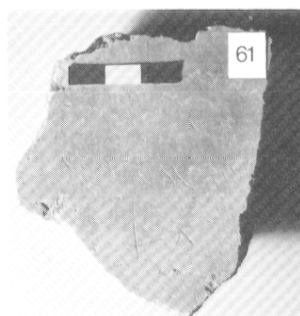
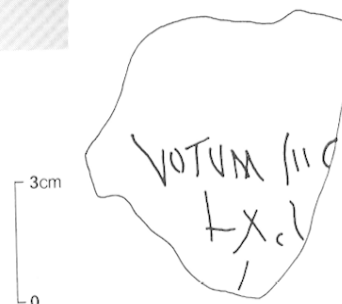
Fig. 49 —
Graffito n° 61.**Graffito n° 61**

Fig. 49

Hauteur : 7 cm ; largeur : 7 cm ; hauteur des lettres : 1 cm.

Texte :

VOTVM FEC[...]
 LX

Restitution :

VOTVM FEC[I]
 LX

Traduction :

j'ai fait un vœu
 de soixante (sesterces?)

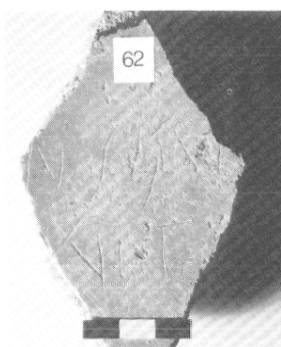


Fig. 50 — Graffito n° 62.

Graffito n° 62

Fig. 50

Hauteur : 9 cm ; largeur : 6,5 cm ; hauteur des lettres : 1,5 cm.

Texte :

[...] IVS FRV [...]
 VOT

Restitution :

[...] IVS FRV [MENTVM ?]
 VOT (VM)

Vœu pour une bonne récolte de blé ?

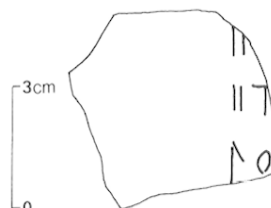
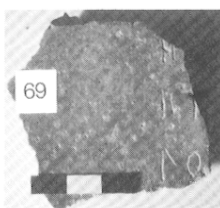


Fig. 51 — Graffito n° 69.

Graffiti nos 63 à 68

Éléments trop petits ou trop fragmentaires.

Graffito n° 69

Fig. 51

Hauteur : 5 cm ; largeur : 6 cm ; hauteur des lettres : 0,5 cm.

Texte :

E[...]
 ET[...]
 FO[...]

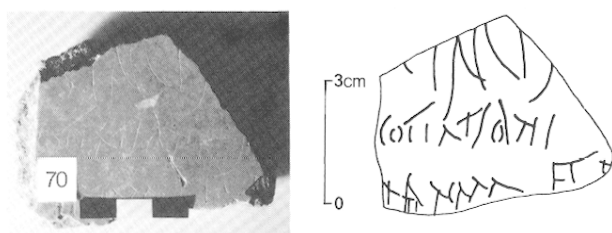


Fig. 52 — Graffito n° 70.

Graffito n° 70

Fig. 52

Hauteur : 5 cm ; largeur : 6,5 cm.

La première ligne est d'une main différente de celle des deux autres et semblable à celle du texte B du *graffito* n° 7.

TEXTE A. Hauteur des lettres : 1,5 cm.

[...]VRIVS

Restitution :

[MERC]VRIVS

TEXTE B. Hauteur des lettres : 0,5 cm.

[...]COTI AT SOLAE [...]

...

TECHNIQUE DE RÉALISATION

ESSAI D'UN ALPHABET CURSIF

Contrairement aux ex-voto sur tuiles, les *graffiti* sur peinture murale bénéficient d'un support permettant une gravure facile à la pointe sèche. Malgré cela, mis à part quelques *graffiti* qui témoignent d'une habileté consommée pour l'écriture en cursive, le répertoire alphabétique utilisé est assez pauvre. La figure 53 regroupe les principaux types de lettres utilisés, rangés par fréquence décroissante.

LETTRE A

Le *ductus* le plus fréquent est le A en capitale : cinq occurrences (*graffiti* n°s 8, 15, 18, 19, 30). A égalité de fréquence, on retrouve le type «A1» de Marichal (n°s 2, 5, 26, 41, 44), forme qui a persisté pendant sept siècles et a dû être enseignée dans les écoles élémentaires⁴⁵. Le troisième type (n°s 1, 16), variante du type «A9» de Marichal, semble inconnu à La Graufesenque mais se retrouve sur d'autres sites⁴⁶.

45 R. MARICHAL, *op. cit.*, p. 22.

46 On le retrouve en particulier sur une tuile, conservée au musée de Vienne dans l'Isère (CIL XII, 5681, 4) et sur une étiquette en plomb d'Oberwinterthur-Vitudurum (près de Zurich, en Suisse). Une étude complète de cette forme a été réalisée par Regula FREI-STOLBA : Eine paläographische Bemerkung zu den Bleietiketten aus Oberwinterthur-Vitudurum, *Epigraphica, Rivista italiana di epigrafia*, vol. XLVII, 1985, p. 65-70.

Le quatrième type est très semblable (n°s 4, 13), puis viennent deux types isolés, les formes «A7» (n° 60) et «A12» (n° 70) de Marichal. Ce dernier est par contre majoritaire à La Graufesenque⁴⁷.

LETTRE B

Le *ductus* en capitale est le plus fréquent (n°s 1, 11). La deuxième forme est inconnue à La Graufesenque. Elle est utilisée uniquement sur le *graffito* n° 2 qui montre par ailleurs une cursive élaborée.

LETTRE C

Là encore, la capitale est la forme la plus fréquente (n°s 1, 13, 14, 18, 59). Les deux types suivants se caractérisent par une inclinaison prononcée à droite (n°s 2, 24, 70) ou à gauche (n°s 7, 59, 61). La quatrième forme présente des crochets très accentués ; elle appartient à un *graffito* (n° 23) dont les lettres très hautes et très étroites ne se voient sur aucun autre exemple à Châteauneuf. Le dernier type est triangulaire et semble n'être qu'une forme maladroite de la capitale (n° 51).

LETTRE D

Cette fois-ci, le *ductus* le plus fréquent est le «D4» de Marichal (n°s 1, 16, 24), forme d'une bonne cursivité qui atteste d'une éducation latine⁴⁸. Les trois autres types n'ont chacun qu'une occurrence (n°s 2, 4, 59).

LETTRE E

La majorité des *graffiti* présente la forme en deux traits parallèles qui est le *ductus* classique en cursive, bien qu'on le retrouve aussi sur les inscriptions lapidaires. Seuls deux exemples ont la forme en capitale (n°s 17, 18) comme d'ailleurs toutes les lettres utilisées sur les deux *graffiti* en question.

LETTRE F

Le type dominant est le *ductus* classique en deux traits (n°s 1, 2, 45, 59, 60, 61). Le second type relevé est une variante dont la barre est montante au lieu d'être descendante (n° 62).

LETTRE G

Deux formes relevées : la première est typiquement cursive (n° 14), la deuxième typiquement capitale (n° 19).

LETTRE H

Un seul exemple est observé, de forme capitale (n° 2).

47 R. MARICHAL, *op. cit.*, p. 23.

48 R. MARICHAL, *op. cit.*, p. 28. A La Graufesenque, la majorité des *graffiti* portant cette forme sont néroniens.

LETTRE I

Le premier type se passe de commentaires. Le deuxième représente certainement la *I longa* (n° 7).

LETTRE L

Le *ductus* le plus fréquent est le L en capitale : neuf occurrences (nos 9, 10, 11, 15, 17, 19, 57, 59, 61). Les deux types suivants, représentés respectivement trois fois (nos 2, 59, 70) et deux fois (nos 2, 56), sont des formes cursives classiques en deux traits, le second trait, toujours descendant, pouvant ou non être jointif au premier. La quatrième forme, présente une fois (n° 1), est le «L8» de Marichal qui l'indique comme rare à La Graufesenque (d'époque Néron-Trajan).

Sa présence semblerait indiquer que le scribe a eu des contacts fréquents avec des administrations ou des documents officiels romains, car c'est une forme typique des bonnes écritures bureaucratiques⁴⁹.

LETTRE M

La forme capitale est la plus courante (nos 9, 10, 12, 18, 22, 30). Les deux types suivants, qui apparaissent chacun quatre fois (nos 1, 5, 14, 61 et nos 2, 41, 51, 59), sont des formes cursives classiques à quatre traits jointifs. Elles diffèrent par la verticalité des barres d'ordre impair, caractéristique de notre deuxième type qui semble inconnu à La Graufesenque. Le *ductus* de la quatrième forme est à quatre traits dissociés, le premier étant plus long (n° 6). C'est une forme caractéristique des écritures sur cire (cf. note 38). Quant au cinquième type, il semble dériver du précédent.

LETTRE N

On trouve là trois types qui sont les correspondants directs des trois premières formes du m : la lettre en capitale y est représentée sept fois (nos 13, 14, 17, 26, 41, 44, 56), celle aux barres verticales d'ordre impair quatre fois (nos 1, 5, 16, 60) et celle aux barres inclinées une fois (n° 2).

LETTRE O

Le *ductus* le plus fréquent est en deux traits courbes, plus ou moins jointifs aux extrémités (nos 1, 2, 5, 14, 23, 41, 59, 61, 62, 69, 70). Vient ensuite la forme «O6» de Marichal qui est une forme très usuelle de la cursive, dérivant directement du Q (cf. *infra*). Elle est présente trois fois (nos 2, 28, 60). Les deux types suivants sont des particularismes : le *ductus* parallélépipédique en quatre traits est révélateur d'un scribe particulièrement maladroit (n° 12) et le *ductus* parfaitement rond pourrait être expliqué

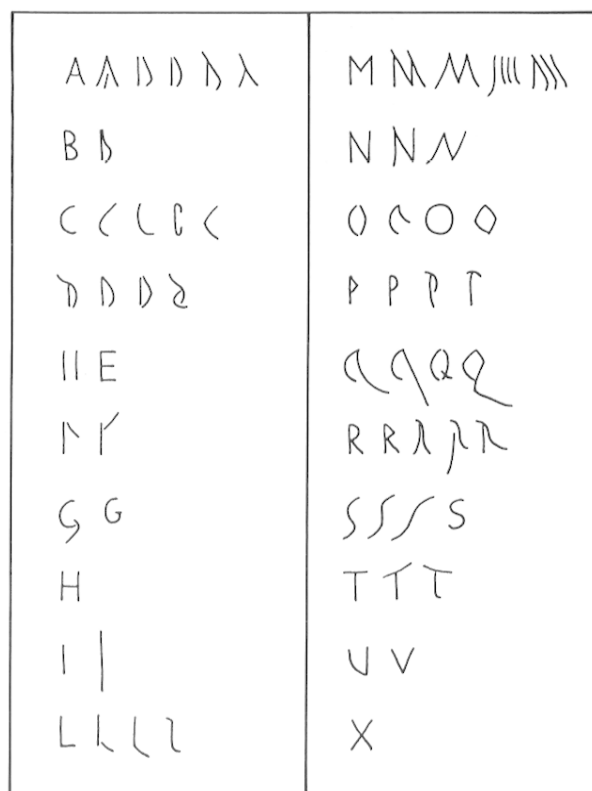


Fig. 53 — Essai d'alphabet cursif.

par l'application «scolaire» d'un homme peu habitué à écrire couramment (n° 7).

LETTRE P

Les quatre types identifiés à Châteauneuf diffèrent par la forme de la tête : triangulaire pour le premier (nos 18, 22, 56), elle est parfaitement ronde et fermée pour le deuxième (nos 2, 41). La forme suivante est d'un *ductus* classique en cursive, forme «P1» de Marichal (nos 1, 41). Le dernier type montre une boucle réduite à un trait incurvé ; cette «abréviation» du tracé révèle certainement un scribe habitué à écrire couramment (nos 7, 24), contrairement à la forme à tête triangulaire qui est à rapprocher des O parallélépipédiques.

LETTRE Q

En dehors du premier type (nos 2, 25) qui possède le *ductus* classique de toutes les cursives latines et dont dérive directement notre deuxième type de O, on observe là aussi quelques particularismes : la deuxième forme n'est qu'une variante à queue droite (n° 60), mais la troisième (n° 8) copie la lettre capitale en s'inspirant du O en deux traits courbes et la dernière est un cas isolé, particulièrement maladroit, à rapprocher des O parallélépipédiques et des P triangulaires.

49 R. MARICHAL, *op. cit.*, p. 33.

LETTRE R

Le *ductus* dominant est la capitale (nos 1, 8, 12, 13, 17, 18, 24, 41, 59). Viennent ensuite un type à tête triangulaire (nos 18, 28, 51) qui appelle les mêmes commentaires que précédemment (lettres O, P et Q) et trois types plus cursifs : le premier a une haste courbe (nos 2, 5), le deuxième diffère par une haste très allongée vers le bas (nos 7, 60, 70, 62) et le dernier montre une haste droite (n° 16). Dans les trois cas, le *ductus* est en deux traits.

LETTRE S

Les trois premiers types sont nettement cursifs, tracés en un seul trait, et diffèrent par la forme de la partie centrale : penchée à gauche (nos 7, 13, 24, 45, 56, 57), droite (nos 1, 2, 41 et 59) ou penchée à droite (nos 1, 62, 70). La quatrième forme est une copie de la capitale (nos 9, 19).

LETTRE T

C'est la forme usuelle de la cursive, à La Graufesenque comme ailleurs, qui est ici une des plus fréquentes : T en deux traits avec une barre oblique (nos 2, 7, 18, 19, 61, 62, 70). À égalité d'occurrences, on retrouve cependant la forme capitale (nos 1, 8, 13, 14, 16, 41, 69). Le dernier type dérive du premier par l'extrémité inférieure du trait vertical qui est dextrogyre (nos 59, 60).

LETTRE V

Le *ductus* de loin le plus fréquent est un tracé classique en cursive : premier trait courbe et second trait droit (nos 1, 2, 6, 7, 13, 14, 16, 23, 26, 59, 60, 61, 62, 70). Le second type est la capitale, représenté ici huit fois (nos 8, 9, 19, 20, 25, 41, 44, 51).

LETTRE X

Un seul type pour les lettres comme pour les chiffres. Il n'y a pas de commentaire particulier à faire pour cette forme qui est identique en cursive et en capitales.

Sur les vingt lettres relevées à Châteauneuf, douze sont le plus fréquemment tracées en capitales (A, B, C, G, H, I, L, M, N, R, T, X). Même en mettant à part le I et le X pour lesquels il n'y a pas de différence entre cursive et capitale, il reste cependant la moitié du répertoire alphabétique tracé le plus fréquemment en capitale.

C'est un élément très révélateur du degré d'instruction des fidèles du *fanum*. Il semble bien que l'on soit majoritairement en présence de scripteurs peu familiarisés avec l'écriture cursive et seulement capables d'écrire ou peut-être de recopier des textes en capitales qui pouvaient soit exister dans le voisi-

nage immédiat (comme l'inscription dédicatoire⁵⁰ et il y en avait peut-être d'autres !), soit leur être dictés par les prêtres du culte.

Seuls quelques *graffiti* montrent une habileté consommée dans l'écriture et, parmi eux, le *graffito* n° 2 en est le meilleur témoin, à la fois par la qualité du graphisme et par le contenu du texte.

Il y avait donc, à côté d'une majorité de fidèles d'origine indigène, une frange de personnes plus cultivées, issues des couches sociales supérieures, qui était attirée par l'importance cultuelle du site au I^{er} s. après J.-C.

LES GRAFFITI SUR TUILES

Au nombre de dix-huit, ils proviennent d'un dépôt localisé contre le bord sud du péribole (fig. 3). Ils ont manifestement été jetés intentionnellement à cet emplacement, formant une couche qui comblait la différence de niveau entre le sol extérieur et celui du péribole. Puisqu'on en a retrouvé nulle part ailleurs sur le site, la présence de ces *graffiti* reflète sans doute une modalité particulière du culte, sans qu'il soit possible de savoir laquelle.

50 À ce sujet, il est frappant de retrouver des séquences identiques entre le texte de cette inscription et les *graffiti* sur peinture murale ou sur tuile (*Quart, Limet, ...*)

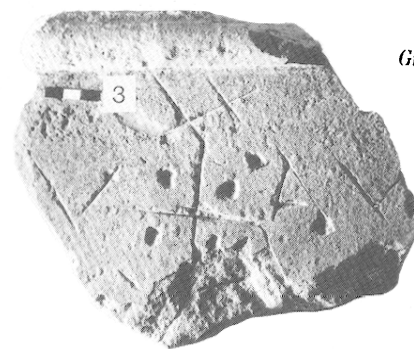
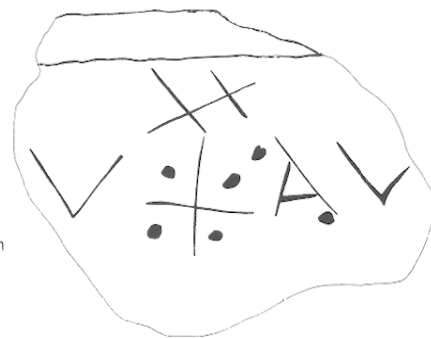


Fig. 54 —
Graffito n° 3.



Parmi les hypothèses possibles, on peut penser à la présence d'une statue ou d'un autel extérieur, au pied duquel les fidèles déposaient leurs offrandes et leurs ex-voto.

Ces *graffiti* sont tous gravés sur des fragments de *tegula* ou d'*imbrex* et ont ainsi l'avantage d'être souvent complets grâce à la solidité du support.

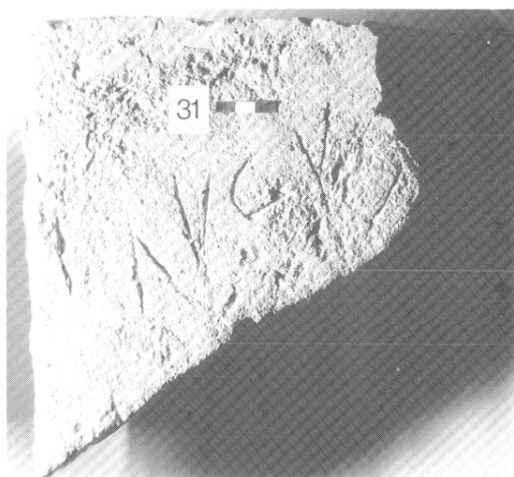
TEXTES ET TRADUCTIONS

Graffito n° 3

Fig. 54

Hauteur : 16 cm ; largeur : 22 cm ; hauteur des lettres : 4 cm.

On retrouve là le même schéma déjà observé pour le *graffito* sur enduit n° 20 : quatre points disposés en carré sont séparés par deux traits en croix (signe du *triens*). A gauche, la lettre V (*votum*?). A droite les lettres AV (*augusto*?) avec deux points. Au-dessus, le chiffre XX.



L'ensemble est difficilement interprétable mais semble faire référence à une offrande en valeur.

Graffito n° 31

Fig. 55

Hauteur : 22 cm ; largeur : 26 cm ; hauteur des lettres : 4 cm.

Texte :

AVGVST

Restitution :

AVGVST(O)

Graffito n° 32

Fig. 56

Hauteur : 9 cm ; largeur : 16 cm ; hauteur des lettres : 2 cm.

Texte :

ROMAE

A noter, la liaison AE et le O carré.



Fig. 55 — Graffito n° 31.



Fig. 56 — Graffito n° 32.



Fig. 57 —
Graffito n° 33.

Graffito n° 33

Fig. 57

Hauteur : 8,5 cm ; largeur : 13,5 cm ; hauteur des lettres : 2 cm.

Texte :

ROMAE
V S L M

Restitution :

ROMAE
V(OTVM) S(OLVIT) L(IBENS) M(ERITO)

Traduction :

A Rome !

En accomplissement de mon vœu.

A noter ici aussi la liaison AE et le O carré ainsi que le R à tête trapézoïdale.

Graffito n° 34

Fig. 58

Hauteur : 6 cm ; largeur : 7,5 cm ; hauteur des lettres : 1,5 cm.

Texte :

CAE[...]

Restitution :

CAE[S(ARI)]

Graffito n° 35

Fig. 59

Hauteur : 11 cm ; largeur : 11 cm ; hauteur des lettres : 3 cm.

Texte :

C I V

Restitution :

C(OLONIA) I(VLIA) V(IENNA)

Traduction :

Colonie Julia de Vienne

Cette restitution semble la plus probable. Sa signification est à rapprocher de celle du dépôt votif (monnaie de la colonie de Vienne).

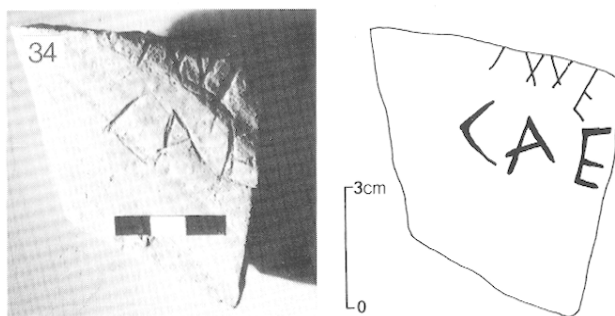


Fig. 58 — Graffito n° 34.

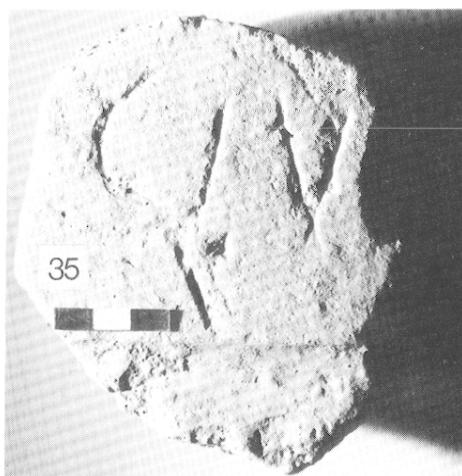
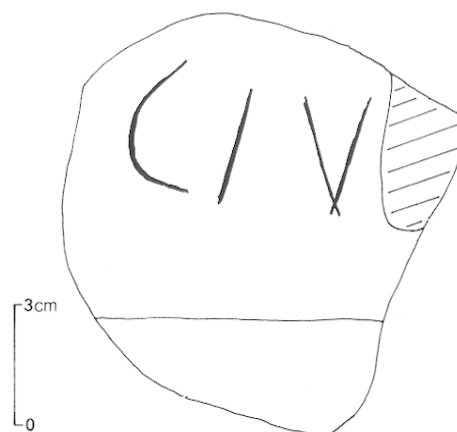


Fig. 59 —
Graffito n° 35.



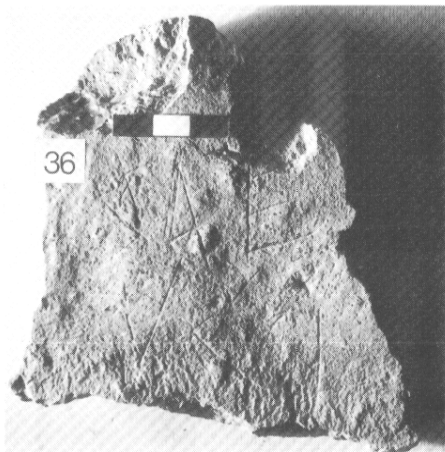


Fig. 60 — Graffito n° 36.

Graffito n° 36

Fig. 60

Hauteur : 10 cm ; largeur : 11 cm ; hauteur des lettres : 2 cm.

Texte :

CAE
V S L

Restitution :

CAE(SARI)
V(OTVM) S(OLVIT) L(IBENS)

Traduction :

A César !
En accomplissement de mon vœu.

Graffito n° 37

Fig. 61

Hauteur : 13,5 cm ; largeur : 11 cm ; hauteur des lettres : 2 cm.

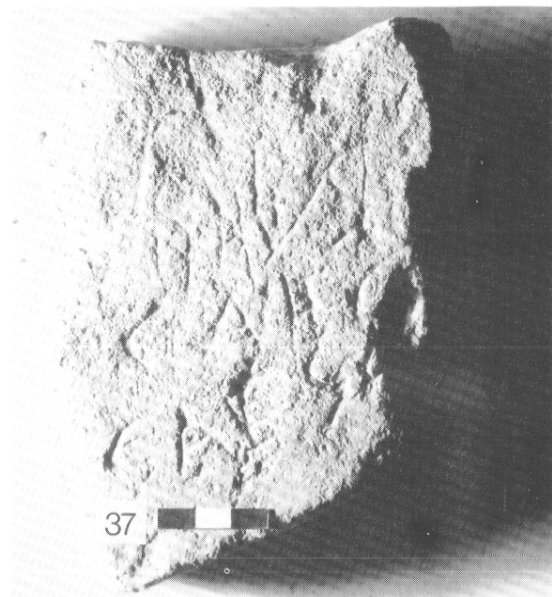


Fig. 61 — Graffito n° 37.

Texte :

V S L
CAES
CAES

Restitution :

V(OTVM) S(OLVIT) L(IBENS)
CAES(ARI)
CAES(ARI)

Traduction :

En accomplissement de mon vœu.
A César !
A César !

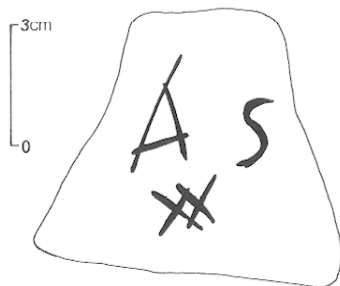
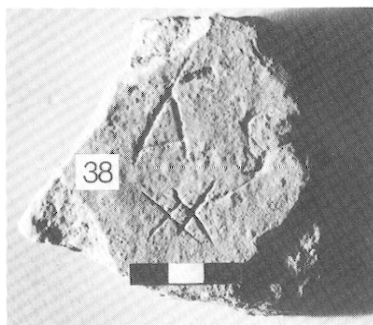


Fig. 62 — Graffito n° 38.

Graffito n° 38

Fig. 62

Hauteur : 6,5 cm ; largeur : 8,5 cm ; hauteur des lettres : 2 cm.

Texte :

AS(SES)
XX

Traduction :

Vingt as

Il s'agit là d'une sorte de «bordereau» témoignant d'une offrande en numéraire à la divinité.

Graffito n° 39

Fig. 63

Hauteur : 10 cm ; largeur : 11 cm ; hauteur des lettres : 2 cm.

Texte :

V A L M
NERON
LIMET

Restitution :

V(OVIT) A(NIMO) L(IBENS) M(ERITO)
NERON(I)
LIMET(O)

Traduction :

En accomplissement de mon vœu.
A Néron,
et à Limetus

La première ligne est une des formules de vœux classiquement employée en épigraphie.

La seconde fait référence à l'empereur Néron ou à une personne de la famille impériale proche de Tibère⁵¹ : le contexte de culte impérial et l'époque d'occupation de l'état I (époque augustéenne à époque flavienne) autorisent cette attribution bien que *Nero* puisse aussi être un nom d'homme ordinaire.

La troisième ligne est la plus intéressante car elle confirme l'hypothèse d'une divinité locale, en concordance avec le texte de l'inscription dédicatoire et avec le *graffito* n° 10.

Graffito n° 40

Fig. 64

Hauteur : 11 cm ; largeur : 9 cm ; hauteur des lettres : 2 cm.

Texte :

AV
XX

Restitution :

AV(GVSTO)
XX

Traduction :

A Auguste !
Vingt (as ?)

⁵¹ Le *cognomen* *Nero* pourrait convenir à cinq personnes :

1 — *Nero Claudius Caesar Augustus Germanicus* (l'empereur Néron) qui, avant l'adoption par Claude, s'appelle *L. Domitius Ahenobarbus*. Après l'adoption, il s'appelle *Nero Claudius Drusus Germanicus Caesar*.

2 — *Tiberius Claudius Nero* (l'empereur Tibère) qui porte le surnom *Nero* avant d'être adopté par Auguste en 4 après J.-C., date à partir de laquelle il sera appelé *Tiberius Caesar* ou *Tiberius Iulius Caesar*.

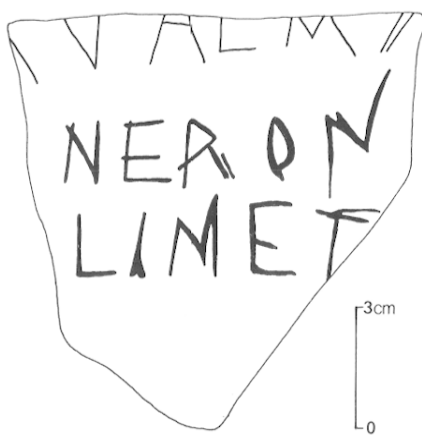
3 — *Tiberius Claudius Nero Germanicus* (l'empereur Claude) qui porte le surnom *Nero* comme particulier avant d'accéder à l'Empire en étant appelé *Tiberius Claudius Caesar Augustus Germanicus*.

4 — *Nero Iulius Caesar*, fils de Germanicus et d'Agrippine, appelé *Nero Iulius Caesar* sur l'inscription de l'arc de *Ticinum*, en 7/8 après J.-C. (*CIL*, V, 6416), mais le plus souvent *Nero* ou *Nero Caesar*. Né vers 6 après J.-C., il prend la toge virile en 20 après J.-C., épouse *Iulia*, fille de *Drusus Caesar* en 21 et meurt en disgrâce en 31 après J.-C.

5 — *Tiberius Iulius Caesar Nero*, fils de *Drusus Caesar* et de *Livie*, né en 19 après J.-C. Adopté par Caligula, puis tué sur l'ordre du même en 37 après J.-C., il était appelé *Nero* dans son jeune âge. De ces cinq possibilités, Tibère avant l'adoption par Auguste semble exclu, car le sanctuaire n'avait pas encore été édifié ; Claude également. La dédicace pourrait donc correspondre aux deux jeunes gens de la famille impériale, plutôt qu'à Néron, et surtout au premier d'entre eux, *Nero Iulius Caesar*, fils de Germanicus et d'Agrippine.



Fig. 63 —
Graffito n° 39.



Graffito n° 71

Fig. 65

Hauteur : 10,5 cm ; largeur : 11 cm ; hauteur des lettres : 1,5 cm.

Texte :

L A V I

ONVS

Restitution :

L(IBENS) A(NIMO) V(OVERE) I(VSSIT)

ONVS

Traduction :

De bon gré, il a ordonné un vœu avec cœur.

Une charge ? (en offrande)

La formule L.A.V.I. n'est pas orthodoxe, mais c'est la seule traduction possible dans le cas d'une abréviation. On pourrait également penser à un génitif précisant la ligne suivante, mais de quel mot ?

Par contre, la lecture *onus* est sûre, la charge pouvant être celle d'un bateau (cargaison), d'un homme ou d'un animal de bât (fardeau). Les quelques traits sous le texte pourraient d'ailleurs représenter à la rigueur une tête d'équidé.

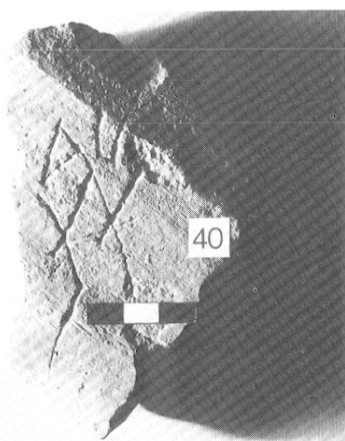


Fig. 64 —
Graffito n° 40.

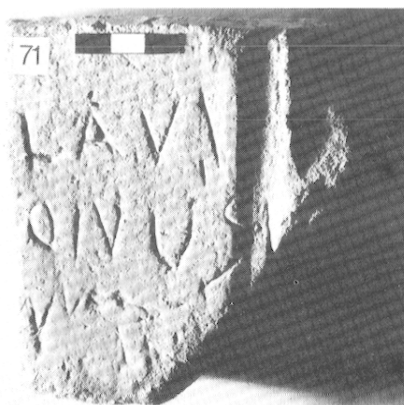


Fig. 65 —
Graffito n° 71.



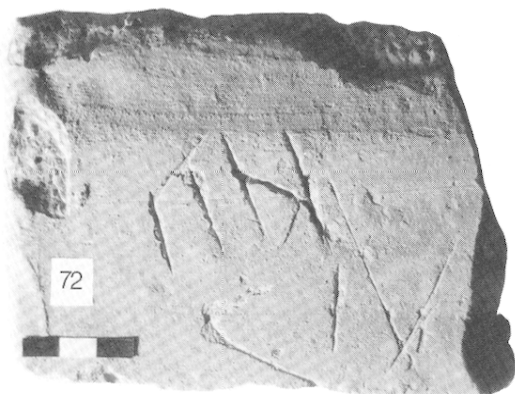
*Graffito n° 72*

Fig. 66

Hauteur : 10 cm ; largeur : 14 cm ; hauteur des lettres : 3 cm.

Texte :

ITH
C I V

Restitution :

ITH (ou ITE)
C(OLONIA) I(VLIA) V(IENNA)Mêmes remarques que pour le *graffito* n° 35.*Graffito n° 73*

Fig. 67

Hauteur : 11 cm ; largeur : 16 cm ; hauteur des lettres : 3 cm.

Texte :

COMI

Graffito n° 74

Fig. 68

Hauteur : 6 cm ; largeur : 9 cm ; hauteur des lettres : 2 cm.

Texte :

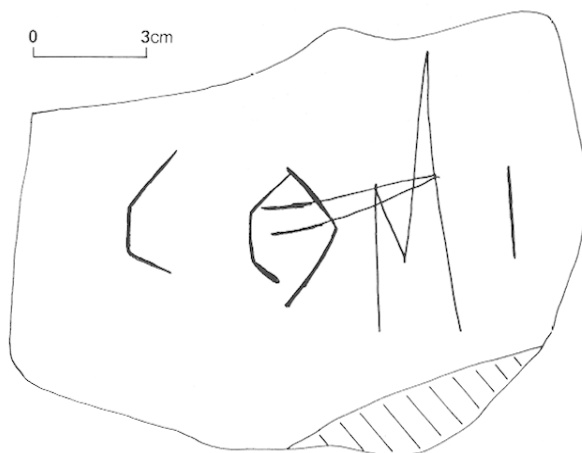
X AV

Restitution :

X AV(GVSTO)

Traduction :

Dix (as?) à Auguste (en offrande).

Fig. 66 — *Graffito* n° 72.Fig. 67 — *Graffito* n° 73.

Graffito n° 75

Fig. 69

Hauteur : 7,5 cm ; largeur : 7 cm ; hauteur des lettres : 1,5 cm.

Texte :

 AV S T
XX

Restitution :

 AV(GVSTI) S(ACRO?) T(EMPLO?)
XX

Traduction :

 Pour le temple sacré d'Auguste ?
Vingt (as ?)

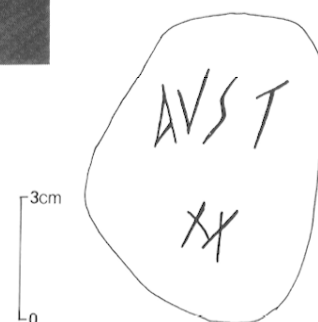
 Fig. 69 —
Graffito n° 75.

Graffito n° 76

Fig. 70

Hauteur : 5,5 cm ; largeur : 7 cm ; hauteur des lettres : 1,5 cm.

Texte :

COM[...]

Graffito n° 77

Fig. 71

Hauteur : 8 cm ; largeur : 8 cm ; hauteur des lettres : 1,5 cm.

Texte :

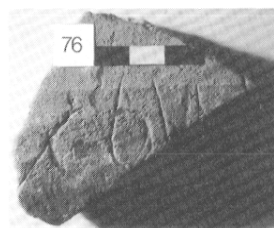
 IANV ?
PRE ?


Fig. 70 — Graffito n° 76.

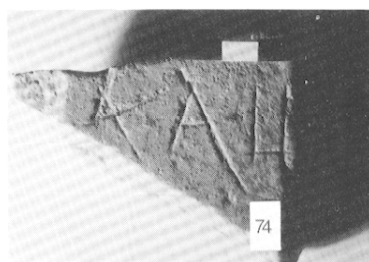

 Fig. 68 —
Graffito n° 74.

 Fig. 71 —
Graffito n° 77.


TECHNIQUE DE RÉALISATION

La nature du support a provoqué un graphisme peu orthodoxe. On est souvent très loin de la cursive et les lettres, même inspirées de l'alphabet en capitales, ont parfois des tracés curieux (O carrés, R à tête triangulaire ou trapézoïdale, etc.) qui rappellent les formes les plus maladroites observées pour les *graffiti* sur enduit peint.

La dureté du support et le manque d'expérience des scripteurs semblent bien être les raisons premières de ce graphisme plus que maladroit. Cependant, des *ductus* identiques sont parfois rencontrés en cursive classique, tel le O carré en quatre traits attesté à Pompéi⁵².

APPORT DES GRAFFITI

À LA CONNAISSANCE DES CULTES

Malgré leur état souvent fragmentaire, les *graffiti* sur enduit peint et sur tuile sont une mine de renseignements sur la nature et les modalités des cultes pratiqués à Châteauneuf.

LE CULTE LOCAL :

LIMETUS, MERCURE ET MAÏA

Au total, parmi les soixante dix-sept *graffiti* retrouvés, le nom de Mercure apparaît huit fois (*graffiti* nos 1, 2 [deux fois], 7, 13, 14, 51, 70) et celui de Maïa deux fois (nos 1, 14).

Parallèlement, on a vu au fur et à mesure de l'étude que l'hypothèse d'un dieu local *Limetus* semble solide (restitution de l'inscription dédicatoire et *graffiti* nos 10, 39).

D'autre part l'étude des structures retrouvées a mis en relief les différences de techniques utilisées pour les élévations des *cellae* sud et nord, alors que le sol bétonné a manifestement été coulé d'un seul tenant. On peut donc retenir comme plausible le schéma explicatif suivant qui tient compte de tous ces éléments. A l'emplacement d'un lieu de culte indigène plus ancien s'élevait un premier *fanum* à *cella* unique consacré au dieu local *Limetus*. Vers la fin du règne d'Auguste ou au début de celui de Tibère, un évergète indigène, du nom de *Quartio*

(peut-être associé à son frère *Primus*), fit agrandir le temple en lui adjoignant une deuxième *cella*, construite en petit appareil, et en faisant bétonner l'ensemble du péribole⁵³. Ce nouveau *fanum* est consacré à *Limetus* dont le culte est progressivement recouvert par celui de Mercure et Maïa, sans le faire disparaître complètement, mais en lui donnant un aspect plus « romain ».

LE CULTE OFFICIEL : ROME ET AUGUSTE

Les *graffiti* révèlent cinq dédicaces à Rome (nos 2, 12, 28, 32, 33) et douze au culte impérial sous différentes appellations : *Augustus* cinq fois (nos 19, 31, 40, 74, 75), *Caesar* quatre fois (nos 18, 34, 36, 37), *Imperator* deux fois (nos 18, 22) et nom de l'empereur (Néron) une fois (n° 39). La présence de ces mentions est-elle suffisante comme preuve absolue de l'existence *in situ* d'un lieu réservé au culte impérial ?

Bien que le seul texte « officiel » (inscription dédicatoire) de consécration de l'aire sacrée soit dédié à *Limetus*, le nombre important des dédicaces à Rome et Auguste et la localisation particulière de celles sur tuiles semblent faire pencher la balance en faveur d'une implantation officielle de ce culte. Car, si les *graffiti* émanaient de la volonté individuelle de pèlerins de montrer leur penchant particulier pour le culte impérial, alors qu'il n'était pas réellement représenté sur le site, il serait logique de retrouver des mentions d'autres cultes également non implantés officiellement. Ce n'est pas le cas et, parmi tout le matériel épigraphique retrouvé, seuls les cinq noms de *Limetus*, Mercure, Maïa, Rome et Auguste apparaissent.

Il est vrai que la fouille n'a pas été suffisamment développée pour tirer des conclusions définitives et qu'une démonstration *ex silentio* n'est pas fondamentalement satisfaisante, mais c'est la seule qui tienne réellement compte de tous les éléments apportés par le site.

OFFRANDES ET MODALITÉS DU CULTE

Les offrandes mentionnées sur les *graffiti* sont de nature diverse. Trois exemples nous donnent des valeurs en numéraire (nos 1, 16, 38) où l'unité est spécifiée : deux fois le denier et une fois l'as. Parallèle-

⁵² R. CAGNAT, *op. cit.*, p. 7. Dans le même ouvrage (p. 9), Cagnat cite également un exemple de diplôme militaire où les contraintes sont les mêmes qu'à Châteauneuf : « ... on sent à l'examiner que le graveur, assez peu adroit dans son art, a, de plus, été considérablement gêné par la résistance de la matière qu'il avait à travailler ... ».

⁵³ La position curieuse de l'inscription dédicatoire (scellée à plat) servait peut-être à souligner que le béton du sol était à mettre au crédit de *Quartio* (et de son frère *Primus*?).

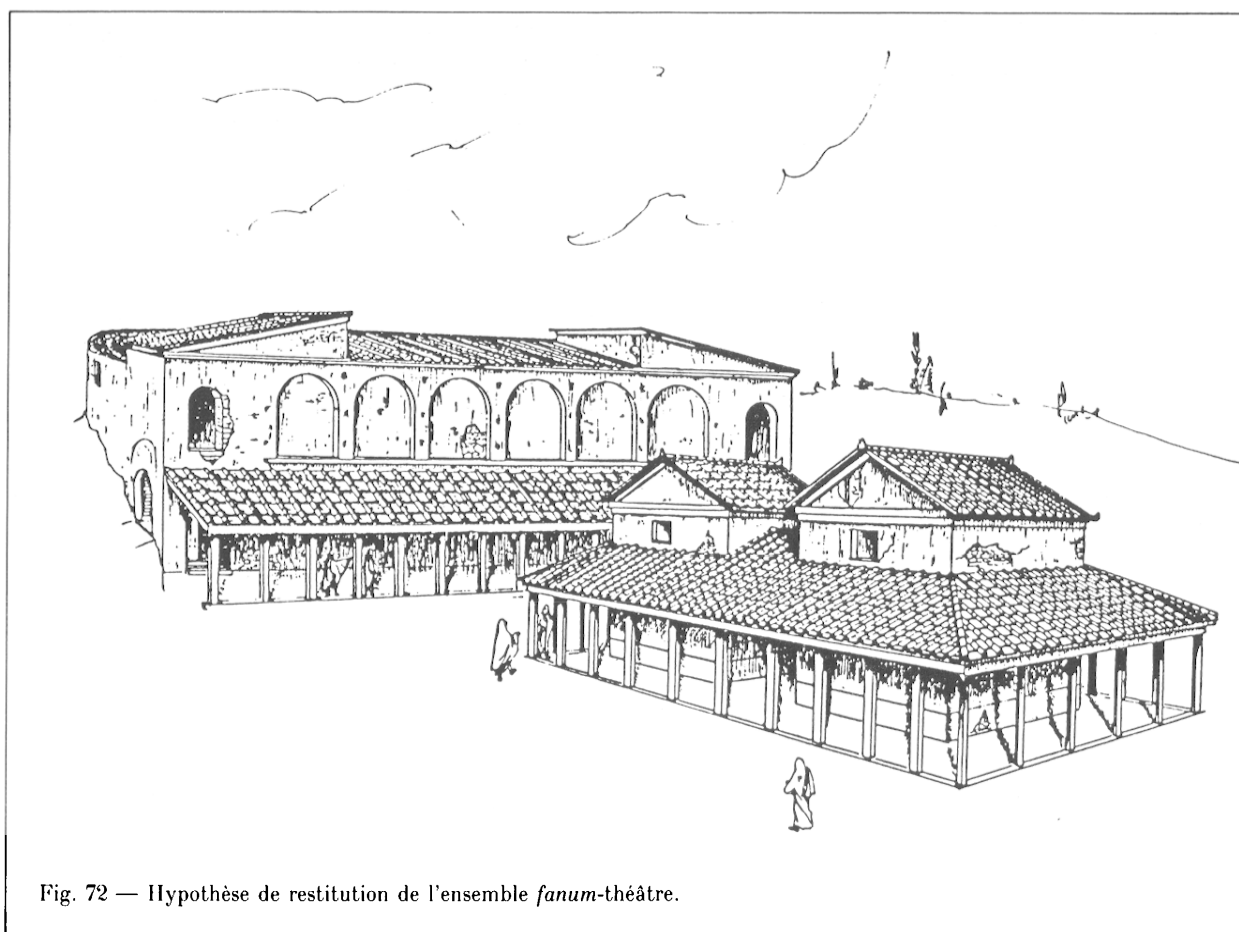


Fig. 72 — Hypothèse de restitution de l'ensemble *fanum*-théâtre.

ment, on observe onze mentions chiffrées sans indication d'unité (nos 3, 14, 19, 20, 40, 45, 57, 60, 61, 74, 75). Si certaines d'entre elles font peut-être référence à des offrandes en nature (n° 60), la majorité semble correspondre à des offrandes en numéraire sans qu'il soit possible de savoir à quelle unité il faut se référer⁵⁴.

D'autre part, des mots comme prière (n° 24), gâteaux (n° 59), meunier (n° 60), blé (n° 62) ou charge (n° 71) sont révélateurs d'une manière moins commerciale d'acquitter leur vœu de la part des fidèles. Gâteau, meunier, blé et, dans une moindre mesure, charge sont surtout très intéressants en ce qu'ils prouvent la culture du blé au voisinage du site, culture confirmée par les analyses palynologiques.

Quant aux modalités précises du culte, en dehors de ce qui a été dit précédemment, et en particulier l'observation de la différence d'usure des sols du péribole par rapport à ceux des *cellae* (cf. *supra*), aucun renseignement plus précis n'a été apporté par la fouille.

⁵⁴ Habituellement, le sesterce est l'unité de compte la plus répandue, mais on a ici même des exemples de l'utilisation du denier ou de l'as.

DATATION ET RESTITUTION

L'ensemble du mobilier découvert nous donne une fourchette assez précise pour l'occupation de l'état 1. Mis à part l'hypothèse d'un état plus ancien (pré-romain ?) où n'aurait existé qu'une seule *cella*, la construction du *fanum* est à mettre à l'actif du début du règne de Tibère. Cette datation est donnée principalement par le dépôt votif mais elle est confirmée par le reste du matériel, y compris les *graffiti*. L'occupation semble avoir duré jusqu'à l'époque flavienne où l'ensemble du *fanum* est détruit, pour une raison mal connue (inondation ?), sans qu'une reconstruction suive sur le même emplacement.

La figure 72 nous donne une idée raisonnable de l'aspect que pouvait avoir le *fanum* dans son élévation : les deux *cellae* se présentaient comme deux tours, sans doute éclairées par des fenêtres situées dans les parties hautes, les parties basses étant réunies par un toit en appentis qui protégeait l'ensemble du péribole.

Ce toit reposait certainement sur une série de poteaux en bois car aucun élément de colonnade en pierre, même fragmentaire, n'a été retrouvé, et il n'y a aucune trace de muret ceignant le péribole, même

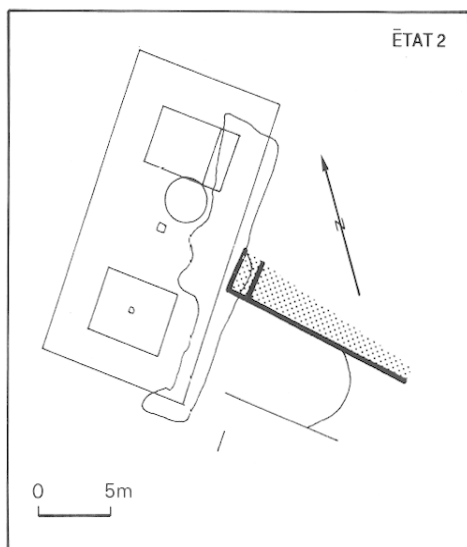


Fig. 73 — En gras et en pointillé, parties du sanctuaire à attribuer à l'état 2.

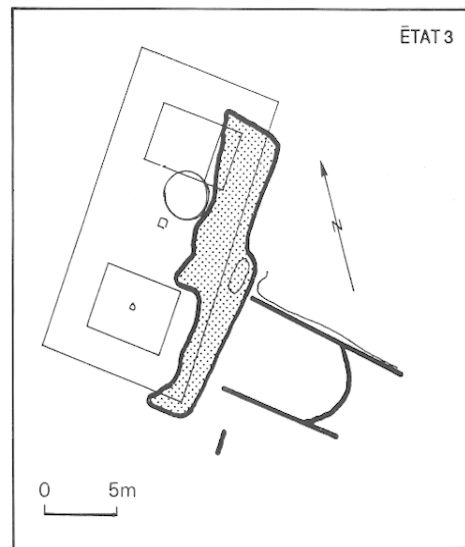


Fig. 74 — En gras et en pointillé, parties du sanctuaire à attribuer à l'état 3.

à l'état de négatif de fondation. La présence d'un toit se déduit de l'existence des peintures sur les murs extérieurs des *cellae* et de la position particulière de l'inscription dédicatoire. Sans un toit, ni les peintures, ni l'inscription n'auraient pu résister longtemps aux intempéries.

L'entrée du bâtiment et des *cellae* se faisait à l'est comme l'indique la position de lecture de l'inscription dédicatoire.

LES ÉTATS POSTÉRIEURS (ÉTATS 2, 3 ET 4)

Les structures de l'état 2 n'ont été qu'effleurées par la fouille. La figure 73 indique les parties du sanctuaire à attribuer à cet état.

Il s'agit principalement du mur nord du bâtiment à abside (fig. 3) et d'un sol bétonné qui lui est adjacent. L'extrémité du mur a été épiercée au niveau de son angle de retour en direction du nord, et il n'en reste que la tranchée de fondation.

Un remblai de destruction, rattaché à cet état, a livré un abondant matériel qui s'inscrit dans une fourchette chronologique allant de l'époque flavienne au milieu du III^e s. après J.-C. À noter, parmi le mobilier, une petite statuette en bronze représentant une tortue qui est l'un des animaux accompagnateurs du dieu Mercure avec le coq et le bélier, ainsi qu'une aile de pétase ou de caducée provenant sans doute d'une petite statue de Mercure ou de Maïa. Ces

objets laissent supposer que les structures correspondantes appartenaient à un sanctuaire à Mercure, successeur du premier *fanum*.

L'état 3 est représenté par trois murs délimitant une pièce avec abside (fig. 74).

Le mur nord a repris les fondations de celui de l'état 2 (cf. *infra*). Son extrémité ouest est imprécise (épiercement postérieur?) et à l'est, le mur s'engage dans un terrain où la fouille n'a pas eu accès. Il comporte en son centre un seuil dont les pieds-droits sont nettement parés. Sa longueur est de 90 cm, soit trois pieds romains. Le niveau du seuil correspond à la cote du sol de circulation, extérieur à cette pièce, qui scelle les déblais de l'état 2.

Le mur sud, parfaitement rectiligne, est arrêté en pied-droit à son extrémité est. L'extrémité ouest est imprécise pour les mêmes raisons que le mur nord. Il n'y a pas parallélisme entre ces deux murs qui forment un angle ouvert sur le « parvis ». Le fond de la pièce est fermé par un mur en abside, tracé au compas, et dont les extrémités s'appuient sans s'intégrer sur les murs nord et sud dont les parements persistent aux points de jonction.

La pièce est ouverte à l'ouest, sans mur de fermeture. La fouille fine des couches inférieures de son emplacement présumé n'a révélé aucune trace de fondation. Il existe par contre plus à l'ouest une structure, démontée pendant la fouille pour accéder au sol du *fanum*, composée d'une seule assise de pierre et dont le bord rectiligne est perpendiculaire à l'axe principal de la pièce à abside. Ce « parvis »

recouvre tout le secteur des vestiges de l'état 1. Sa limite exacte à l'ouest est inconnue dans la mesure où, le sol étant peu épais à cet endroit, les labours ont tout arraché. On peut donc supposer que les murs nord et sud de la pièce se prolongeaient à l'origine jusqu'au « parvis », à l'emplacement duquel se serait situé le mur de fermeture, épierré postérieurement en même temps que les extrémités des murs nord et sud.

Un petit muret de soutènement (une seule face avec parement), perpendiculaire à l'axe de la pièce, a été retrouvé au sud de celle-ci.

Le mobilier retrouvé, principalement des monnaies (156 exemplaires), permet d'attribuer l'état 3 aux époques constantinienne et valentinienne avec un *terminus ante quem* vers 385 après J.-C. (monnaie de Maxime). La période de prospérité de cet état semble être le milieu du IV^e s. après J.-C.

L'état 4 correspond à la présence de fours à chaux qui ont perturbé les niveaux antiques. Les structures de celui qui se trouve dans l'emprise du *fanum* traversent de part en part tous les niveaux gallo-romains relevés, de l'état 3 au sol vierge. Le parvis du IV^e s. après J.-C. et le sol en béton du *fanum* sont ainsi détruits à son emplacement. La datation a pu être effectuée par la technique de l'archéomagnétisme⁵⁵ : 1200 après J.-C. plus ou moins deux cents ans.

**

Au-delà des données brutes de l'archéologie, il est tentant de faire un essai d'interprétation. Quelle signification accorder au site de Châteauneuf ? Trois points fondamentaux sont à noter.

Premièrement, la fouille a démontré l'aspect essentiel du caractère cultuel du site. Si le *fanum* du I^{er} s. après J.-C. est seul bien révélé, différents indices laissent cependant croire à l'existence d'un lieu de culte plus ancien. D'autre part, les bâtiments qui succèdent au *fanum*, bien que partiellement fouillés, étaient probablement voués également au culte. Enfin, l'abondant matériel épigraphique est très révélateur de la popularité du lieu.

Quelle que soit la réalité exacte des croyances autochtones qui nous sont parvenues à travers l'assi-

milation à Mercure, le site s'ordonne autour d'un sanctuaire où est attesté un culte mixte associant culte indigène et culte impérial⁵⁶.

Deuxièmement, la proximité du théâtre (qui devait certainement servir à des spectacles à caractère religieux) et des thermes indique un noyau concentré d'édifices publics.

Troisièmement, la situation géographique est privilégiée ; bien que le site ne soit pas sur l'axe principal Gaule-Italie qui passait sur l'autre rive de l'Isère, il est tout de même situé très précisément au confluent de trois entités historiques :

la cité de Vienne, ou Allobrogie, sise dans la province de Narbonnaise, les Alpes Graies (Tarentaise) et les Alpes Cottiennes (Maurienne) définitivement dominées par Rome à l'époque augustéenne.

Le choix de ce site semble donc lié à une intention politique, même s'il a recouvert un lieu de culte plus ancien.

Ces trois éléments suggèrent que le site de Châteauneuf a joué le rôle d'un petit centre régional destiné à une population rurale dispersée.

Néanmoins, des traces d'activité artisanale ont été relevées par la fouille (déchet de coulée de plomb, poids de tisserand, matériel de pêche, etc.). Il semble donc que, si le site a eu à son origine une vocation civique, il a ensuite attiré rapidement une population permanente et a pris toutes les caractéristiques d'une agglomération secondaire dans le territoire de Vienne.

Pour la période médiévale qui suivit l'abandon du site par les romains, on constate un net parallélisme entre les données archéologiques et les données d'archives.

En effet, la fouille nous a indiqué la période XI^e-XIII^e s. après J.-C. pour l'utilisation médiévale du site comme carrière. Or une charte du 21 février 1015 mentionne la donation par Rodolphe « le Fainéant », roi de Bourgogne, à sa femme la reine Hermengarde d'un « château neuf »⁵⁷. Cette demeure fortifiée doit probablement être identifiée avec la motte féodale surmontée d'une tour ruinée qui persiste au voisinage du site gallo-romain (lieu-dit « La Tour », cf. fig. 1) et qui lui est reliée par le chemin très ancien dit de « Lenterey ».

L'abandon de l'agglomération gallo-romaine se situe à la fin du IV^e s. après J.-C., peut-être à la suite

⁵⁵ Ian Hedley et son équipe du Laboratoire de pétrophysique du département de minéralogie de l'université de Genève ont réussi là un remarquable travail analytique sur des matériaux pourtant peu favorables.

⁵⁶ A ce sujet : M. LE GLAY, Les religions populaires dans l'occident romain, *Praktika*, Athènes, 1984, p. 166 et 170.

⁵⁷ [...] *et novum castellum super Isaram fluvium cum omnibus appendiciis et mandamentis [...]* ; — U. CHEVALIER, *Carlulaire de Saint-André-Le-Bas*, app. n° 43.

de modifications des niveaux et des emplacements des rivières proches pendant les importantes variations climatiques qui ont marqué la fin de l'ère romaine. Les bâtiments ont ensuite servi de carrière au Moyen Âge, aussi bien pour la pierre elle-même que pour la fabrication de chaux afin d'établir plus haut un poste fortifié qui contrôlait le passage sur la rive et à travers l'Isère puisqu'une tête de bac est attestée à cet endroit au moins depuis le XIII^e s. après J.-C.⁵⁸.

Bien que théoriquement protégé des destructions dues aux grands travaux, le site de Châteauneuf reste tout de même très exposé. Le périmètre identifié laisse à l'écart les vestiges non repérables en surface. Ainsi, depuis l'arrêt des fouilles, un four à

chaux, probablement contemporain des autres, a été découvert dans l'emprise de l'autoroute toute proche (1^{er} octobre 1989). D'autre part, les travaux agricoles contribuent largement à la dégradation du site.

Enfin, la connaissance de certains bâtiments touchés par la fouille reste très partielle (théâtre, états 2 et 3 du sanctuaire, thermes). Seule une opération d'envergure sur ce site, libre de toute occupation moderne, permettrait de mieux faire connaître la romanisation de la Savoie, dès le lendemain de la conquête des Alpes.

Christian MERMET

⁵⁸ J. BALMAIN, *La commune de Châteauneuf en Savoie*, 1924, p. 26.

Origine des documents

Chr. Mermet (fig. 1 à 71, 73, 74); A. Canal (fig. 72).